



3\$

la moitié du prix
revient au camelot



Volume XVII, n° 24
Montréal, 15 décembre 2010

GÉRARD D LAFLAQUE

60 MINUTES

AU PAYS

DES ROBINEUX

ZOOM CAMELOT

Jean-Paul Lebel

CULTURE

Noël avec ou sans dinde

**SUR LES PAS
DU D^R JULIEN**

La pédiatrie sociale
en soutien aux enfants autistes



Quel est le niveau de consommation d'alcool recommandé pour les hommes ?
Un maximum de 3 verres par jour et de 15 verres par semaine.
Et pour les femmes ? Un maximum de 2 verres par jour et de 10 verres par semaine.

EducAlcool

La modération a bien meilleur goût.

Aucun enfant n'a jamais rêvé de vivre dans la rue.
Ce qui conduit les jeunes à la rue, c'est la violence,
la négligence, la maltraitance... le désespoir.
Et pour s'en sortir, il leur faut **énormément
de courage et de soutien.**

L'ŒUVRE LÉGER appuie les démarches de
milliers de jeunes qui s'engagent sur la voie
difficile de la réinsertion sociale.

**Moi, j'appuie L'ŒUVRE LÉGER.
Faites comme moi!**

Tous les jeunes qu'un mauvais sort
a poussés à la rue méritent leur tour
de chance, **notre soutien!**

L'ŒUVRE
LÉGER



Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde



leger.org

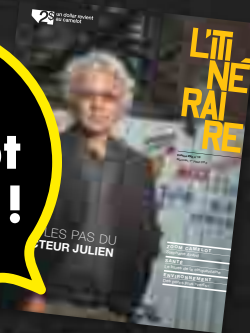
IMA, porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER pour les jeunes de la rue



Maison Tangente à Montréal

PAROLES DE CAMELOTS! ©

Un concept unique!



GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevrez toutes les deux semaines un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fonds de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale
- Vous participez à un mouvement de solidarité
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50% du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot* qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au www.itineraire.ca.

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- Préférentiellement, par internet au WWW.ITINERAIRE.CA
- Complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- Par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

C'est décidé! Je m'abonne à L'itinéraire.

JE DÉSIRES M'ABONNER AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Pour une période de : 12 mois, 24 numéros : _____ **121.91 \$**¹
 6 mois, 12 numéros : _____ **60.95 \$**
J'ajoute un don de : _____ **\$**²
TOTAL : _____ \$

Un camelot vous a encouragé à vous abonner? Nom ou numéro d'identification :

COORDONNÉES M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____
Nom : _____ Province : _____ Code Postal : _____
Entreprise : _____ Téléphone : () _____
Adresse : _____ Courriel³ : _____



L'ITINÉRAIRE

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Master Card

Numéro de carte

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature

PAROLES DE CAMELOTS! © www.itineraire.ca

Postez votre coupon et votre chèque
au Groupe communautaire L'itinéraire :
2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST,
SUITE 001 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

¹ Veuillez noter que cette augmentation comprend : le coût du magazine dont 50% revient au camelot, l'outil blogue d'écriture thérapie, les frais de manutentions, les taxes et les frais d'envois

² Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement.

³ Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.



JEAN-PAUL LEBEL LE COMMUNICATEUR

Depuis plusieurs années, Jean-Paul Lebel arpente les coins de la rue Saint-Denis et du boulevard de Maisonneuve. Avec son sourire et ses beaux yeux bleus accrocheurs, Jipi, comme il se fait appeler à *L'itinéraire*, est l'un de nos meilleurs ambassadeurs. Le camelot s'émeut de son apprentissage : «Grâce à mes clients, j'ai appris à communiquer et à aller vers les autres.»

La grande sensibilité de Jean-Paul est palpable. Par pudeur, il ne veut pas préciser le moment où il est arrivé à *L'itinéraire*. «Juste dire que je ne *feélais* pas bien quand je suis arrivé ici et que sans *L'itinéraire*, je ne pense pas que j'aurais retrouvé la stabilité dans ma vie», explique celui ayant consommé durant de nombreuses années.

En parlant de son parcours, «Jipi» replonge dans un passé qui le tourmente encore. Heureusement, le camelot a suivi plusieurs thérapies qui l'ont aidé à se regarder tel qu'il est ni plus ni moins. «J'ai retrouvé l'estime de moi en vendant le journal; j'étais rendu à *bummer* pour acheter ma *dope!*» À 47 ans, Jipi considère que la vie lui a donné une seconde chance.

JEUNESSE SOLITAIRE

Enfant unique, Jean-Paul a perdu sa mère à l'âge de huit

ans. Son père a capoté. «Il est parti sur la brosse et ça a duré des mois. Il était complètement désemparé d'être seul avec moi, alors il m'a placé chez un garde-chasse plutôt sévère.» Le camelot se souvient qu'il n'est pas demeuré longtemps chez cet homme. «Mon père m'a repris, mais il travaillait dans les mines de Malartic et n'avait pas vraiment de temps pour moi. C'est un monsieur Girard et sa femme, un cœur sur deux pattes, qui se sont occupés de moi jusqu'à mes 18 ans», dit-il.

À 22 ans, le camelot est tombé en amour et est parti de son Abitibi natale pour s'installer à Verdun avec sa blonde. «J'ai eu deux enfants avec elle. Lorsqu'on s'est séparé, je gardais mes filles toutes les fins de semaine et parfois même la semaine», raconte-t-il. Quand son ex-compagne a eu un garçon, les relations entre eux se sont dégradées.

Un peu comme son père avant lui, Jean-Paul a capoté. «Mon ex est partie vivre avec mes petites et son nouveau conjoint au Nouveau-Brunswick. Je ne voyais plus mes filles! C'est là que j'ai décroché. J'ai tout vendu peu à peu. Je ne travaillais plus et je me gelais sur la coke comme un malade», évoque-t-il nerveusement. Dès que Jean-Paul a pris cette pente glissante, il s'est retrouvé à la rue.

LE RENOUVEAU

Progressivement, en vendant *L'itinéraire*, il s'est trouvé un appartement et a repris un rythme de vie plus régulier. Son moral s'est amélioré et il a diminué sa consommation de drogue jusqu'à devenir abstinent.

Il y a environ trois ans, en sortant de chez lui, Jipi s'en allait vendre le magazine avec l'intention de s'acheter de la drogue. «Ce jour-là, j'ai fait un choix. J'avais déjà commencé à diminuer ma consommation, parce que j'avais un chien, Belzébuth, dont je devais m'occuper. Mais lorsque j'ai vu Julie qui ne semblait pas aller bien, j'ai décidé que j'irais prendre une bière avec elle pour lui remonter le moral au lieu d'acheter de la *dope.*»

Depuis ce temps, les amoureux sont ensemble, sans cohabiter. «Toutes les fins de semaine, je vais les voir, elle et ses trois enfants. Ça m'aide, parce que j'ai repris mon rôle de père. C'est en grande partie ce qui me stabilise. Lorsque je l'ai connue, c'est comme si j'étais reparti de là où j'étais du temps où j'avais mes filles.»



PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 Jean-Paul Lebel – Le communicateur

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

10 À cœur vaillant, rien d'impossible

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

11 Pour un Noël sans faim
Le monde selon Ray Lengelé
13 La bonne porte

À LA UNE

15 Gérard D Laflaque – 60 minutes au pays des robineux

CULTURE

19 Noël avec ou sans dinde

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

21 Panser les plaies d'Haïti... différemment
25 Du stress, des omégas 3 et Bouddha

ENVIRONNEMENT

27 Yann Arthus-Bertrand – «L'écologie, c'est vivre ensemble»

CONSOMMATION

30 Les géants mettent la main à la pâte

MONDE DU TRAVAIL

33 Cuisiner son autonomie

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

35 INFO RAPSIM – Profilage social : Le rapport de la commission des droits de la personne a un an
37 Série *Sur les pas du D^r Julien* –
La pédiatrie sociale au secours des enfants autistes
38 Noël pour plus de dignité

EXPRESSION

41 Les Noël de Marilyn
42 Mots de camelots
46 Sudoku

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVS LE 3E CEIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédacteur en chef par intérim : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaire à la rédaction : Véronique Chagnon

Responsable de l'infographie : Morgane Saout

Infographie - montage du magazine : Previn Pillay

Photo de couverture : Productions Vox Populi

Révision : Édith Verreault, Héléne Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,

Catherine Flintoff et Julie Duchesne

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey, Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix

Adjointe à l'administration :

Marie-Christine Demers

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice du développement social :

Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choynière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1,50\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada, au Groupe communautaire
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du Canada pour
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels,
par l'entremise du Programme d'aide aux
publications et du Fonds du Canada pour
les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international
des journaux de rue



AMECC
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCONOMIQUES
DU QUÉBEC



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse VidéoTron.



DES CROUSTILLES POUR NOËL?



Rien qu'à y penser, j'en ai l'eau à la bouche. Huîtres, saumon fumé, dessert glacé... *Miam miam!* Pour nombre d'entre nous, Noël est l'occasion de faire bombance. D'autres ventres, préoccupés par leur réfrigérateur vide, fêteront avec ce qu'ils trouveront dans le «panier de Noël» qu'un organisme de charité leur aura offert. L'organisme d'aide alimentaire d'urgence Moisson Montréal nous l'a rappelé dernièrement : sur l'île de Montréal, plus de 140 000 personnes ont recours, chaque mois, à un panier de dépannage alimentaire. C'est 25 000 personnes de plus qu'en 2009. De froides statistiques qui ont de quoi couper l'appétit.

Sylvie Mc Sween est réceptionniste à L'itinéraire. Elle est employée dans le cadre d'un programme en insertion sociale. Ce qu'elle espère le plus? Avoir une vrai *job*. En attendant, elle s'accroche à son chèque, à son poste en insertion sociale... et aux paniers de dépannage alimentaire. «Ça fait cinq ans que j'ai recours aux banques alimentaires, explique-t-elle. J'étais alors mal prise, je n'avais plus rien à manger.» Cette femme célibataire de 42 ans, résidant dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, n'a pas vraiment d'autre choix que de se rabattre sur l'aide du milieu communautaire pour manger à sa faim.

Ces paniers alimentaires sont devenus incontournables, malgré le peu d'articles qu'on trouve à l'intérieur : huit en moyenne (au lieu de onze en 2009). En jetant un coup d'œil dans les sacs délivrés par les 213 organismes partenaires de Moisson Montréal, on remarque aussi l'omniprésence des croustilles, des craquelins, des jus et des boissons gazeuses. Peu de légumes, peu ou pas de fruits. On est loin du Guide alimentaire

canadien. En matière d'incitation à de saines habitudes alimentaires, on repassera. Mais bon, quand tu es pauvre, tu fais avec ce qu'on te donne. «On l'apprécie [l'aide alimentaire], mais c'est ben des cochonneries», confirme M^{me} Mc Sween.

Moisson Montréal, dont le rôle est de récupérer puis de distribuer les denrées, n'est pas à blâmer. «Les entreprises alimentaires gèrent de mieux en mieux leurs stocks, ce qui diminue d'autant les surplus disponibles pour les organismes d'aide alimentaire, et ce phénomène s'accroîtra dans les prochaines années», explique Jean-Paul Faniel, coordonnateur de la Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal métropolitain.

Pour contrecarrer la diminution des dons des entreprises, Moisson Montréal demande aux différents paliers de gouvernement d'offrir des crédits d'impôts aux entreprises faisant de tels dons. «Cela existe déjà dans plusieurs États américains», indique Danielle Blain, de Moisson Montréal.

L'aide alimentaire d'urgence est importante, mais «ce type de nourriture, qui correspond à ce que les autres ne veulent pas manger, doit être complété par d'autres aliments pour être en bonne santé», souligne M. Faniel. L'achat collectif, permettant d'obtenir des prix à rabais, est un moyen efficace de manger à prix raisonnable, pour des personnes seules à qui il ne reste en moyenne que 50 \$ après avoir payé leur loyer, leurs comptes d'électricité et de téléphone. Le problème est que les organismes offrant de tels services sont débordés, exsangues.

Pourtant, il existe des solutions. D'abord celle, fondamentale, de l'augmentation des

prestations de l'aide sociale et du salaire minimum. Ensuite, la Ville de Montréal devrait diffuser davantage d'informations pratiques sur l'aide alimentaire et s'assurer que ce type de services est facilement accessible à tous ceux qui en ont besoin. Les paniers de fruits et légumes «Bonne Boîte Bonne Bouffe», un projet de Moisson Montréal, dont le coût est de 7 \$ pour une personne, devraient par exemple être plus connus.

La Table de concertation sur la faim et le développement social du Montréal métropolitain demande également à la Ville d'utiliser ses terres agricoles disponibles pour permettre aux personnes pauvres de mieux manger. «La Ville de Montréal dispose de plusieurs terres en jachère dans l'ouest de l'île, rappelle M. Faniel. Celles-ci pourraient être exploitées pour produire des légumes que la Ville pourrait vendre à bas prix aux groupes communautaires distribuant l'aide alimentaire.»

Manger à sa faim est un droit. La Ville de Montréal, qui s'est dotée d'une politique de sécurité alimentaire, doit la mettre désormais en pratique.

LA COLLECTE DE NOËL DE MOISSON MONTRÉAL, A POUR OBJECTIF D'OFFRIR 40 000 REPAS AUX ORGANISMES PARTICIPANT ET 17 000 PANIERS ALIMENTAIRES, CHACUN CONTENANT 25 ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ, NON ISSUS DE SURPLUS. LA LISTE DES ARTICLES SE TROUVE SUR LEUR SITE WEB.

PHOTO : DREAMSTIME/ROBYN MACKENZIE

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA



VOS DONS CHANGENT LEUR VIE

GRÂCE À VOTRE DON, L'ITINÉRAIRE A CHANGÉ MA VIE!

J'ai été en situation d'itinérance deux fois dans ma vie. Pour moi, cela a été très difficile. En 2008, j'ai liquidé tous les meubles de mon appartement pour aller aider ma mère qui n'était plus capable de vivre seule. Après une dizaine de mois, nous avons eu une altercation. J'ai dû quitter son domicile et je me suis retrouvée à la rue. J'ai immédiatement fait des démarches pour me trouver un nouvel appartement. En 2009, j'ai fait une tentative de suicide à cause de l'isolement que je vivais et, après un court séjour à l'hôpital, je me suis retrouvée dans un centre de crise. J'ai passé en tout huit mois sans domicile fixe.

C'est à ce moment que la vie m'a amenée au Groupe communautaire L'itinéraire. Je n'avais plus un sou. Je marchais sur la rue Sainte-Catherine quand j'ai vu l'édifice du Groupe. J'y suis entrée pour me renseigner. À ma grande surprise, l'intervenant psychosocial m'a fait confiance. Il m'a prêté quarante journaux pour me dépanner jusqu'à la fin du mois. Je les ai vendus et j'ai donc pu les lui rembourser comme promis.

Quand j'ai visité L'itinéraire, j'ai découvert qu'on pouvait y suivre un programme de réinsertion sociale. J'avais été sans travail depuis 13 ans, alors je m'y suis inscrite. J'ai commencé au Café comme plongeuse, mais mes compétences étaient en secrétariat. Quelques semaines plus tard, un autre poste s'est ouvert, et je me suis retrouvée réceptionniste à la distribution et aujourd'hui je suis à l'administration. Depuis un an et demi, j'ai repris la confiance en moi que j'avais perdue face au marché du travail. Je me suis aussi sortie de l'isolement en me faisant quelques amis.

Le service psychosocial est très important à L'itinéraire. Les intervenants m'ont aidé sur plusieurs aspects. L'équipe d'intervention m'a aidé à m'en sortir et à dénoncer la violence conjugale que je subissais. J'ai aussi commencé à écrire dans le magazine et j'adore le faire. Dénoncer par écrit les abus que j'ai vécus dans mon enfance est une thérapie en soi. Je peux véritablement affirmer que L'itinéraire m'a aidé au plus haut point.

Aujourd'hui grâce à votre généreux don, j'ai un appartement, une vie stable et je me sens utile en faisant partie d'un organisme essentiel.

Merci et joyeuses fêtes !

Sylvie Desjardins

Camelot, Marché Saint-Jacques
au coin d'Ontario et d'Amherst



MERCI!
Sylvie

A VOUS,
GÉNÉREUX DONATEUR

WWW.ITINERAIRE.CA

Ma contribution

DON À NOTRE GROUPE

- 100\$
- 25\$
- 50\$
- Autre \$

DON DE CARTES-REPAS

J'achète cartes-repas à 4\$ chaque = \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
- Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 121,91\$, taxes et frais d'envoi inclus
- 6 mois, 12 numéros 60,95\$, taxes et frais d'envoi inclus

UN CAMELOT VOUS A ENCOURAGÉ À VOUS ABONNER?
Nom ou numéro d'identification pour sa rémunération :

MONTANT TOTAL DE MA CONTRIBUTION : \$

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe Communautaire L'itinéraire
- Visa / Master Card

Signature :

Numéro de carte :

Expiration /20 (mois/année)

COORDONNÉES

- M.
- Mme.

Prénom :

Ville :

Nom :

Province :

Entreprise :

Code Postal :

Adresse :

Téléphone : ()

Courriel :

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'itinéraire :
2100, boulevard de Maisonneuve Est,
Suite 001 Montréal (Québec) H2K 4S1
Ou téléphonez nous au 514 597-0238 poste 226.

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itineraire.ca

À CŒUR VAILLANT, RIEN D'IMPOSSIBLE

Le portrait de l'itinérance et de la pauvreté à Montréal et dans l'ensemble du Québec n'est pas réjouissant. L'avenir s'annonce en général plus morose, et des plus difficile financièrement. Beaucoup d'entre nous, et je m'y inclus, ont la fâcheuse tendance à courber l'échine face aux difficultés, préférant les balayer, comme la poussière, les contourner plutôt qu'y faire face. Winston Churchill a dit : «Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité. Un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté.»

À L'itinéraire, les quelques employés et les nombreux bénévoles sont marqués au fer rouge par un mot empreint d'optimisme. Il nous vient de la rue. Il s'immisce dans nos vies par l'intermédiaire de personnes défavorisées qui viennent chercher l'aide auprès de nos intervenants, ou un peu de chaleur humaine pour briser l'isolement. Ce mot est **résilience**. C'est un mot ancien, provenant du latin, qui était utilisé à l'origine pour expliquer la résistance aux chocs des matériaux. Le terme a fait son entrée dans l'univers psychiatrique pour désigner un phénomène qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement pour sortir de la dépression. Les psychologues et psychiatres estiment aujourd'hui que la résilience serait possible grâce à la réflexion, à la parole et à l'encadrement.

Pourquoi parler de résilience? Tout simplement parce que les sans-abri de Montréal et d'ailleurs, de même que les personnes vivant sous ou près du seuil de pauvreté au Québec, doivent chaque jour en posséder une sacrée dose pour endurer tout ce qu'ils subissent. Et surtout, pour surmonter au quotidien les montagnes de galères auxquelles ils sont confrontés. Sans vouloir faire pleurer dans les chaumières, avouons qu'il doit être

difficile, et encore plus durant le temps des fêtes, de n'avoir rien, ou si peu à offrir en cadeau à ses enfants, ou de dormir dehors dans le froid. Pour nous, les plus chanceux, notre réussite ne doit pas nous rendre coupable. Nous devons seulement être conscients d'une réalité et, si «nous pouvons», contribuer à l'améliorer.

Ces personnes résilientes disposent de nombreux organismes, dont L'itinéraire, pour leur venir en aide afin d'alléger leur fardeau temporairement ou de façon permanente. Au fil du temps et avec son expérience de terrain, L'itinéraire a su créer des outils et des mécanismes aptes à répondre aux urgences et efficaces pour remettre une personne égarée sur le droit chemin. Il faut néanmoins comprendre qu'il faut une bonne dose de courage et d'humilité pour appeler au secours quand on se trouve au fond du trou. Il faut, de surcroît, des moyens financiers pour que les organismes de charité assurent la persistance de cet engagement social. Il faut, enfin, une politique financière à moyen et à long termes pour planifier sereinement les services aux plus démunis.

En 2010, près de 2000 hommes et femmes ont poussé la porte du Café L'itinéraire. Grâce à vous, notre organisme a été en mesure de leur apporter son soutien. Grâce à vos dons de cartes-repas, nous avons pu servir gratuitement 16 000 des 40 000 repas que nous avons préparés cette année pour nos clients. Grâce à vos dons, nous avons fait travailler et avons formé 450 personnes. Des centaines de camelots ont vendu le magazine *L'itinéraire*, des dizaines d'aides-cuisiniers ont acquis une expérience en employabilité, une cinquantaine de jeunes ont suivi une formation en multimédia et en cuisine, etc. Parallèlement, le Groupe L'itinéraire



a consolidé ses liens avec ses partenaires. Nous leur avons démontré notre entière reconnaissance et notre volonté de collaborer au-delà d'une simple aide financière. Nous avons réaffirmé notre intérêt pour le bénévolat et les échanges d'expertise, le but étant de favoriser ensemble de nouvelles solutions face à l'itinérance et à la pauvreté.

L'année 2011 apportera sans aucun doute son lot de difficultés et c'est avec vous tous que L'itinéraire les surmontera. Quand, comme Astérix et les habitants du fameux village gaulois, on a l'impression que le ciel va nous tomber sur la tête, ici, on s'assoit au Café L'itinéraire avec des sans-abri, des gens pauvres, et on se dit qu'il y a pire dans la vie. Si certains arrivent encore à sourire malgré toutes leurs embûches, on doit en être capable aussi.

Joyeux Noël, par Toutatis! Et merci de continuer à nous soutenir.

PHOTO : DREAMSTIME/RICHARD THOMAS

POUR UN NOËL SANS FAIM

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction

Si un billet vendu équivaut à quatre cartes-repas, 50 billets en valent 200. Dans une salle pouvant accueillir 300 personnes, on peut amasser des fonds pour acheter jusqu'à 1 200 cartes-repas du Café L'itinéraire permettant aux plus démunis de se nourrir gratuitement. Cette équation démontre que, multipliés, les petits gestes font une différence. C'est pourquoi Gilles Bergeron réunira avec lui une dizaine d'artistes hip-hop sur la scène du Petit Campus le 23 décembre pour un concert-bénéfice au profit de L'itinéraire.

«L'itinérance et la pauvreté me tiennent beaucoup à cœur, je suis moi-même très pauvre et je connais le milieu des banques alimentaires», confie Gilles Bergeron, rappeur et père de quatre enfants. Les cartes-repas du Café représentent pour Gilles un geste concret contre la pauvreté. «J'aime le concept. Les gens ont peur de donner de l'argent aux sans-abri, mais personne ne peut fumer sa carte-repas ou la boire!» explique l'artiste, très proche

de L'itinéraire puisqu'il a complété le programme de formation en production vidéo l'an dernier.

Gilles n'en est pas à son premier concert-bénéfice pour une cause qui lui tient à cœur. «J'avais organisé un show bénéfique pour Haïti plus tôt dans l'année. J'ai voulu faire la même chose pour les gens de chez nous.»

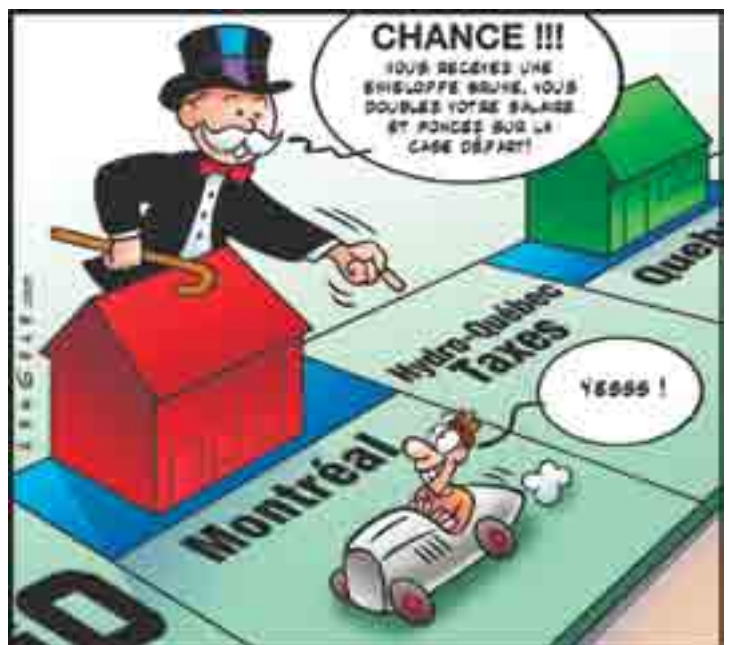
Le 23 décembre, Gilles – Boycut de son nom d'artiste – partagera la scène avec plusieurs artistes issus de la scène locale du hip-hop, dont Damien et Dirty Taz. «Ils sont tous très enthousiastes de participer bénévolement à cet événement», se réjouit l'organisateur, tout aussi reconnaissant envers le personnel du Petit Campus qui fournit la salle gratuitement pour la cause.

«Le hip-hop a trop souvent mauvaise réputation, déplore Gilles. On l'associe aux gangs de rue et à la violence, mais c'est une fausse réalité. Le monde du hip-hop, c'est la rue. L'itinéraire aussi.»



GILLES BERGERON, ALIAS BOYCUT, ORGANISE LE CONCERT NOËL SANS FAIM AU PROFIT DE L'ITINÉRAIRE.

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



NOËL SANS FAIM

LE 23 DÉCEMBRE À 20H AU PETIT CAMPUS
(57 RUE PRINCE ARTHUR EST)

LES BILLETS SONT EN VENTE AU COÛT DE 20\$ CHACUN.
BOYCUT : 514-712-1309 / 514-251-7631
RÉSEAU ADMISSION : 514-790-1245

PHOTO : SWEET LIBERTY



Deviens camelot

**POUR TE SORTIR DU MOULE
DE LA PAUVRETÉ**

**Aucun horaire imposé, ni de nombre
d'heures définies pour travailler.**

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir
de l'aide professionnelle, des services
psychosociaux, des repas complets au Café
L'itinéraire ou même un meilleur logement.

*Un bon moyen d'augmenter tes
revenus et de vaincre ta faim!*

Présente-toi préféablement entre 10h et 13h au
Café L'itinéraire, 2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la **distribution**.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

*Nous recherchons à
leur offrir de meilleurs
services pour 2011 :*

**Pour la formation des
jeunes en production
vidéo et audio**

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5
ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

**Pour le Café L'itinéraire
et les services
psychosociaux**

- Presse-sandwich
(«machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques
à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson
pour réchauds
- Réchaud pour les sauces

- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges
à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial

**Pour la rédaction
et l'infographie**

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique
avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB

**Pour l'aménagement
de la salle de projection**

- Système de son complet
avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

Merci !

**INFOS : Patrice Jolivet
514 597-0238, poste 237**

WWW.ITINERAIRE.CA



LA BONNE PORTE

MARIE-LISE ROUSSEAU

Il était une fois une grande porte en bois ayant donné son nom à un restaurant. Un couple de Bretons l'avait achetée à Marrakech en souvenir d'un voyage au Maroc, juste avant leur émigration pour le Québec. Perdue dans le fouillis du déménagement, la porte est restée un an en Bretagne avant de pouvoir rejoindre ses propriétaires de l'autre côté de l'Atlantique, juste à temps pour l'ouverture de leur restaurant La Porte.

Emblème de l'établissement du même nom, La Porte accueille depuis cinq ans les appétits gourmands dans son antre. Le restaurant est à l'image de la ville de Marrakech d'où la porte provient : il est ancré dans sa culture, mais reste ouvert sur le monde. Le chef Thierry Rouyé qualifie sa cuisine comme étant «très française, mais aux influences multiples». Parmi les spécialités du chef, on souligne le pigeon d'élevage avec garniture aux mille feuilles de chou. Le menu de La Porte se renouvelle chaque saison, question de profiter au maximum des ingrédients frais des agriculteurs locaux et d'innover de nouvelles créations culinaires.

La Porte est solide et résistante. En plein secteur des boîtes de nuit de la rue Saint-Laurent, l'ambiance calme et



THIERRY ET PASCALE ROUYÉ POSENT DEVANT LEUR PORTE EN BOIS ACHETÉE À MARRAKECH, EMBLÈME DE LEUR RESTAURANT LA PORTE.

zen du restaurant détonne. Les propriétaires ont en plus dû subir deux fois plutôt qu'une des travaux majeurs ayant bloqué la main ces dernières années. Son

secret? «Garder son identité et travailler fort», confie simplement Thierry, pour qui l'essentiel reste de faire plaisir aux clients en leur servant de bons plats.

Cette persévérance, la famille Rouyé l'a encouragée en participant à la campagne des cartes-repas en octobre dernier. «À L'itinéraire, vous aidez les gens à se prendre eux-mêmes en main, c'est un exemple de réussite», affirme le chef, rappelant qu'il ne faut pas avoir peur «d'ouvrir des portes».

«En frappant à une porte, on ne sait jamais ce qui se trouve en arrière», note Thierry Rouyé. En tournant la poignée de La Porte, on découvre un couple de restaurateurs sympathiques et accueillants, à l'image des Bretons... et des Québécois. «Nos deux cultures se rejoignent par la même simplicité dans les relations humaines», se réjouit le chef. Pour lui et sa femme Pascale, «cette richesse culturelle vaut cent fois plus que la richesse financière».

3267, SAINT-LAURENT
WWW.RESTOLAPORTE.COM

PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE

**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**PLUS DE
4 500 REPRÉSENTATIONS
S'OFFRENT À VOUS
TOUS LES JOURS**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



Québec

Montréal

Montréal

CC Montréal

Centre national

Centre national

ÉQUIPE
DES SPECTACLES

BO

BO

SIV

LA VITRINE

145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrinoculturelle](#)

[la vitrine](#)

[Face-à-face](#)

GÉRARD D LAFLAQUE 60 MINUTES AU PAYS DES ROBINEUX

Dans ce numéro de Noël, *L'itinéraire* vous présente le résultat d'une collaboration exceptionnelle avec l'équipe de l'émission *Et Dieu créa Laflaque*. Il y a plusieurs mois, nous avons décidé de faire la «une» de notre magazine avec Gérard. Roxane Boutet, productrice de l'émission, a tout de suite été emballée! Toute son équipe a travaillé fort pour nous proposer des visuels créés spécialement – et bénévolement! – pour *L'itinéraire*. Merci à eux, et notamment à Nicolas Forget, l'un des auteurs de l'émission, qui a écrit le texte mettant en scène Gérard D Laflaque sur les chemins sinueux de l'itinérance...

suite page 16

Le temps des fêtes est à nos portes. Comme toute personnalité publique qui se respecte, je dois profiter de cette période pour me montrer tendre, humain, et consolider ma cote de sympathie. Mais que faire? Rendre visite à des vieux? À des orphelins? À des vieux orphelins? Je dois trouver vite si je veux pouvoir passer à autre chose.

Alors que je songe finalement à me rabattre sur un film d'auteur (généreux geste d'abnégation, s'il en est un), j'ai soudain cet éclair de génie. Moi, Gérard D Laflaque, mettrai à profit mes talents de journaliste et de chroniqueur social aguerri pour produire

un portrait du phénomène de l'itinérance. Déjà vu? Peut-être. Mais jamais à travers la lorgnette de Gérard. D'autant plus que c'est un sujet toujours brûlant d'actualité et, comble de la commodité, ça se passe pas trop loin de chez moi. Ça ne devrait donc pas être très long à faire (en tous cas, moins long que de subir un film d'auteur).

Je me prépare donc à passer non pas une, pas dix, mais bien soixante minutes au pays des robineux. Une enquête de terrain sans précédent. Je vous entends déjà me dire : «Oui mais Gérard, c'est une affectation excessivement dangereuse. Ces gens-là mordent, donnent des chocs

électriques et mangent des bébés phoques.» Ce à quoi je répons que c'est effectivement périlleux, mais qu'il ne faut pas non plus croire tout ce qu'on entend. Ces gens-là ne mordent pas. Et attention. Loin de moi l'idée de dresser un portrait sombre du phénomène. C'est Noël après tout. Plutôt que de m'attarder au «comment s'en sortir», je pourrais par exemple m'intéresser au «comment s'y épanouir». C'est plus positif.

Coup de fil au magazine *L'itinéraire*, point de chute tout désigné pour mon enquête. On accepte avec joie mon offre de collaboration. Il faut dire que le contraire m'aurait étonné. Comment un magazine qui n'est même pas assez *big* pour être vendu en kiosque aurait pu lever le nez sur ma notoriété?

VOICI DONC, MINUTE PAR MINUTE, LE RÉSUMÉ DE MON ODYSSEE.

13 H 00 : J'arrive dans le Vieux-Montréal, berceau de l'itinérance en Amérique. Vous ne le saviez peut-être pas, mais en 1642, lorsque Maisonneuve débarqua dans le Vieux-Port, il fut accueilli par la chorale de l'Accueil Bonneau... Euh... En tous cas, je suis sûr d'avoir lu ça en quelque part.

13 H 40 : Au bout de quarante minutes à arpenter les rues, je dois me rendre à l'évidence : le constat est désolant. La situation est bien pire qu'il n'y paraît. Y'a vraiment aucun bâtard d'endroit où on peut stationner gratuitement (ça par contre, à l'époque de Maisonneuve, c'était différent).

13 H 45 : Je me résigne à me stationner en face d'un parcomètre.

13 H 46 : J'aperçois un robineux. Je savais que je n'aurais pas à chercher trop longtemps. Qui plus est, il est parfait pour mon reportage. Le modèle tout équipé : poussiéreux à souhait, vêtu d'une housse de bateau et de restants de rideaux, des poils et des odeurs qui dépassent de partout, le teint aussi pétillant qu'une chaîne de trottoir. Je n'aurais pas pu espérer mieux. Je m'approche, tout doucement, pour me rendre compte que... Bâtard! C'est pas un itinérant, c'est un étudiant de l'UQAM!

13 H 47 : Ma déception passée, je discerne au loin une autre silhouette à l'aura poilue. Je l'interpelle. Je m'assure au préalable qu'il n'est ni étudiant, ni comédien de théâtre. OK. C'est bel et bien un vrai clochard. Question de protéger son identité, je le baptiserai affectueusement Ti-botche.

J'informe Ti-botche de ma mission en ces mots : «Moi ami toi. Moi poser questions toi. Nouvelles. Papier. Revue.» Ti-botche ne semble guère apprécier et me répond sèchement : «Tu peux me parler normalement. Je suis un humain.» Premier constat de la journée : les robineux sont à l'image du reste de la population : il y a une certaine proportion de têtes enflées.

13 H 49 : On rentre dans le vif du sujet. Je demande à Ti-botche depuis combien de temps il pratique le métier de robineux. «Robineux, ça se dit pas. On dit itinérant, ou bedon sans-abri», me lance-t-il.



Pffff. J'ai pogné le *jackpot*. Un prétentieux qui se prend pour un membre de l'Académie française. Néanmoins, il finit par répondre à ma question et m'explique qu'il vit dans la rue depuis cinq ans. «Cinq ans dans la rue? J'espère que c'est pas une rue trop passante», ajoutais-je à la blague.

13 H 52 : Ti-botche n'a toujours pas ri de ma savoureuse blague. Décidément, il est vraiment pincé celui-là.

13 H 53 : Ceux qui pensent encore que les itinérants ne sont pas en bonne santé n'ont qu'à aller se rhabiller. Ti-botche marche tellement vite que si je n'étais pas une personnalité publique très aimée, je croirais qu'il veut me fuir.

13 H 54 : Devant un refuge, nous croisons un attroupement d'itinérants. Je demande à Ti-botche ce qu'ils font. «Ben, comme c'est là... rien», me dit-il, avant de rajouter affectueusement : «Gros épais.» Ce commentaire, certes succinct, m'en apprend toutefois beaucoup sur la profession. Être itinérant est synonyme d'horaire flexible. Comme quoi il n'y a pas que des inconvénients.

13 H 55 : Je nourris la discussion en soulignant la quantité phénoménale de sans-abri que l'on croise à Montréal. «Te rends-tu compte, lui dis-je, que l'industrie de la robinetterie est le plus gros employeur en ville. L'épine dorsale de notre économie.» Ti-botche ne rajoute rien, probablement parce que j'ai tout dit.

13 H 56 : Au détour d'une ruelle, je perds la trace de Ti-botche. Pauvre lui, il doit être en train de me chercher partout. J'arpente les rues à la course.

13 H 58 : Je retrouve finalement Ti-botch. Visiblement trop pincé pour exprimer sa joie (je commence à le connaître), il se contente de pousser un soupir pour témoigner de son emballement.

14 H 00 : Mon enquête est déjà terminée. J'aurais pris plus de temps, mais il y a les impératifs de la vie. Notamment le parcomètre. Pis de toute façon, je m'étais donné jusqu'à deux heures, pas plus.

Mais bref, des gens en santé, cultivés (au point d'être un peu chiant), un apport économique sans précédent, des conditions de travail en plan avec les nouvelles tendances du marché de l'emploi, voilà ce qui ressort de mes observations. Qui plus est, j'ai aussi noté que l'itinérance est un domaine qui s'ouvre de plus en plus aux femmes et aux immigrants. Non mais c'est ti pas beau?

C'est donc avec le sentiment du devoir accompli que je conclus cette enquête. Il est important parfois de voir au-delà des préjugés. Je suis heureux de l'avoir fait. C'est un peu mon cadeau de Noël à vous tous, chers lecteurs de *L'itinéraire*.



SERGE CHAPLEAU, CRÉATEUR DU PERSONNAGE DE GÉRARD D. LAFLAQUE

SERGE ET GÉRARD

Propos recueillis par **JÉRÔME SAVARY**

Gérard D Laflaque n'est pas né de la cuisse de Jupiter, mais bien des mains de Serge Chapleau. Clé de voute de l'émission hebdomadaire *Et Dieu créa Laflaque*, Gérard existe avant tout grâce à l'entêtement de son concepteur. «Ce personnage existe aujourd'hui pour la seule raison que Serge Chapleau a une tête de pioche», nous a confirmé le caricaturiste, qui traîne Gérard dans ses cartons depuis près de trente ans. *L'itinéraire* l'a questionné sur cet attachement particulier, lors d'une entrevue filmée dans les locaux de la maison de production Vox populi.

L'ITINÉRAIRE : *Pourquoi avoir créé Gérard?*

SERGE CHAPLEAU : Gérard est un être détestable, égocentrique et achalant. Mais c'est un gars qui ressemble un peu à nous tous. Chaque personne, à l'intérieur d'elle, a un petit côté détestable, égocentrique et achalant. Si nous nous disons vraiment la vérité en face du miroir le matin, nous voyons un peu de «Gérard» en nous.

L' : *Que dirait Gérard s'il avait à vous présenter?*

S.C. : Il dirait probablement des choses assez laides, mais il va se retenir, car il sait que c'est moi qui l'ai inventé. Nous vivons une relation bipolaire un peu particulière. J'aime beaucoup Gérard; lui doit sûrement me détester. Il va être le premier à vous dire combien je suis un grand dessinateur, un caricaturiste fort connu et un homme de talent, mais je ne pense pas qu'il le pense vraiment. Il pense qu'il est meilleur que moi; ça, c'est sûr et certain.

L' : *Que vous apporte Gérard par rapport à votre travail de caricaturiste à La Presse?*

S.C. : La caricature est un monde totalement solitaire; tout seul avec ta table à dessins et tes ordinateurs. Mais moi je suis un gars de *gang*, alors quand je suis ici au studio avec tous mes amis (Luc Déry, Pierre Huet [...]), nous avons beaucoup de plaisir. Nous rions beaucoup dans une *shop* comme ça.

VISIONNEZ UN EXTRAIT DE L'ENTREVUE AU WWW.ITINERAIRE.CA

PHOTO : FRÉDÉRIC GAUDET

PHOTOS : PRODUCTIONS VOX POPULI

L'inaptitude, ça vous préoccupe?

www.curateur.gouv.qc.ca

Une source d'information pratique pour en savoir plus sur

- le mandat en prévision de l'inaptitude
- les droits des citoyens inaptes
- les responsabilités des mandataires, tuteurs, curateurs et conseils de tutelle
- le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



Curateur public
Québec

À la rencontre de la personne

L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion
713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal: 514-523-6389

**ANNONCEZ-VOUS
DANS L'ITINÉRAIRE ET
AFFICHEZ VOS VALEURS
CITOYENNES.**

Contactez Karoline Bergeron au
514 597-0238 poste 245 au par courriel
à karoline.bergeron@itinaire.ca

de
UM

Faculté de l'éducation
permanente

ADMISSION HIVER 2011

Certificat en gestion philanthropique

DEVELOPPEMENT SOCIAL + COLLECTE DE FONDS + COMPÉTENCES ÉTHIQUES

www.fep.umontreal.ca/gestionphilanthropique

Université
de Montréal

NOËL AVEC OU SANS DINDE

CHRISTINE BERGER

En Argentine, pendant la période des fêtes, les chiens se font administrer des calmants. En Égypte, le 24 décembre à minuit, les hommes laissent tomber des bouteilles de bière par la fenêtre. Au Mexique, on bat la piñata. Au Québec, c'est le festival de la dinde. Afin d'en savoir plus sur les traditions culturelles du temps des fêtes, *L'Itinéraire* s'est rendu au Comité d'éducation aux adultes de la Petite-Bourgogne et de Saint-Henri (CEDA) et y a interrogé quelques nouveaux arrivants au Québec.

«En Argentine, tout le monde fête le 24 décembre et mange de la viande, raconte Watalya Lipchuk, originaire d'Ukraine, mais qui a vécu un long moment en Argentine. À partir de minuit, il y a des feux d'artifice sans arrêt. La première fois où j'étais là, je ne comprenais pas ce qui se passait!» Un peu partout en Amérique latine, l'éclatement massif de feux d'artifice pendant le temps des fêtes semble faire partie des traditions; les célébrations de Noël sont si bruyantes qu'il faut administrer des calmants aux chiens afin d'éviter le chaos total! Thiago D. Ribeiro, Brésilien de 28 ans, ne se souvient pas d'un Noël sans feux d'artifice, du moins, pas avant qu'il s'installe à Montréal.

Montréal est une métropole relativement calme pendant le temps des fêtes. Comme la majorité des Québécois, la plupart des nouveaux arrivants

fêtent Noël en famille. C'est le cas d'Eman Elbadawy, une Égyptienne qui ne compte pas reproduire intégralement les traditions de son pays à l'occasion de Noël. «Les Égyptiens sont orthodoxes; ils fêtent deux fois, raconte-t-elle. Une fois lors de la nouvelle année, et une autre le 7 janvier. La famille apporte des gâteaux, les hommes sortent et vont boire des bières. À minuit, pour faire du bruit, on jette les bouteilles de bière par les fenêtres, un peu comme les Grecs jettent des assiettes par terre. On fait attention de ne pas blesser personne!» Eman Elbadawy habite Westmount et a l'intention de fêter Noël à la québécoise. «Ici, je fais comme les Québécois. À l'Halloween, j'ai costumé mes enfants et nous sommes allés frapper aux portes des maisons avoisinantes.» Bonne récolte? Oui.

AU PÉROU, LE 28 DÉCEMBRE EST LA JOURNÉE DES INNOCENTS, SIMILAIRE AU POISSON D'AVRIL.

ODE À LA CONVIVIALITÉ

«Les familles québécoises devraient faire comme les Polonais et laisser une place libre à table à quiconque voudrait entrer», estime José María Ramirez, employé du CEDA d'origine péruvienne. Beaucoup de nouveaux arrivants, principalement d'origine latine, ont l'habitude de fêter Noël de façon exubérante et extrêmement conviviale. Les Colombiens



JOSÉ MARIA RAMIREZ, D'ORIGINE PÉRUVIENNE, ANIME DES ATELIERS POUR DES NOUVEAUX ARRIVANTS

commencent à fêter Noël dès le 7 décembre. Entre le 16 et le 24 décembre, ils se retrouvent chaque soir en famille et entre amis pour vivre la neuvaine, période de rassemblement, de fête, de chant et de prière. «On installe les décorations dès la mi-novembre, un peu comme ici. Le 24 et le 25 décembre c'est plus religieux, et le 31, c'est la fête», dit Luz Elena Caceres. Au Pérou, le 31 décembre,

tous se promènent dans les rues avec des bouteilles d'alcool et visitent les voisins. «À la différence du Québec, on ne déménage pas sans cesse, on connaît donc les voisins depuis qu'on est petits!, explique José María Ramirez. Ce jour-là, on défait la crèche et celui qui garde le petit Jésus est responsable d'amener un nouveau personnage à la crèche l'année suivante.»

suite page 21

Les choses se passent de la même façon au Mexique. Les yeux de Miriam Montes de Oca s'illuminent lorsqu'elle se rappelle le Noël mexicain, qui est fêté du 12 décembre au 6 janvier. Elle évoque la procession des enfants dans la ville, la neuvaine et les piñatas, véritables œuvres d'art en papier mâché, en argile ou en paille, remplies de sucreries et destinées à être détruites. Au Mexique, les cadeaux sont remis aux enfants le Jour de la Fête des Rois, le 6 janvier. En règle générale, les Mexicains construisent des crèches proportionnelles à la taille de leur maison. La famille de Miriam Montes de Oca embauchait aussi des musiciens. «Ici, il n'y a que moi, mon mari et mes enfants. Noël cette année sera triste», se désole-t-elle.

PÈRE NOËL MUSULMAN, JUIF OU ASIATIQUE : INEXISTANT

Noël étant une fête chrétienne, les Québécois n'accordent pas la même importance à cette fête selon s'ils sont nés dans la province ou viennent

SUGGESTION DE L'ITINÉRAIRE

Élargissez votre réseau social en y incluant quelques membres de la communauté haïtienne. «Noël à la maison, c'est beaucoup, beaucoup de bouffe. Il y a du riz collé, de la dinde, du lambi (un mollusque très prisé dans ce pays), du griot (cubes de porc frits), des bananes pesées, du macaroni gratiné, de la salade russe (salade de pommes de terre et de betteraves), de la salade verte, du riz djondjon (riz aux champignons noirs), de la chèvre et du gâteau renversé aux ananas. On reçoit tellement de gens : frères, soeurs, oncles, tantes, voisins, amis de la famille et on mange jusqu'à ne plus en être capable... Tout le monde quitte avec des restes sous le bras vers 5 heures du matin», raconte Sara Jason, fille d'immigrante haïtienne née à Rivière-des-Prairies.

d'y arriver. Pour d'autres religions et cultures, la naissance de Jésus est moins significative. «Les musulmans célèbrent Noël parce qu'ils considèrent Jésus comme un prophète, mais il n'y a pas de grande fête avec de la dinde», raconte Marwan Hassan, employé au Centre communautaire musulman de Montréal (CCMM). Dans la communauté juive, on ne célèbre pas du tout Noël, mais plutôt Hanoukka, une fête de huit jours qui a lieu en novembre ou en décembre, selon les années. Pendant Hanoukka, des chandeliers sont allumés et des friandises à base d'huile d'olive sont consommées.

Du côté oriental de la planète, les célébrations varient aussi. Au Japon, Noël est une fête principalement commerciale. «Les Japonais sont bouddhistes ou shintoïstes, explique Keiko Nokubi, mais Noël est une occasion de voir la famille, les amis et de faire la fête. Normalement on mange des cuisses de poulet et on cuisine un gâteau à base de crème fraîche et de fraises. On décore parfois des sapins artificiels parce qu'il est difficile d'en trouver des vrais.» Au Japon, le 24 décembre est aussi une fête pour les couples. Ce soir-là, les hommes doivent planifier une nuit romantique avec leur amoureuse.

En Corée, comme à Montréal, les chrétiens fêtent Noël le 24 et le 25 décembre en allant à l'église. Pour les bouddhistes coréens, c'est une fête comme une autre. «Les jeunes reçoivent de l'argent, moi je recevais 200 ou 300 dollars», confie Grace Hong. Quant à la Chine, les festivités de Noël sont loin d'être aussi attrayantes que celles de la Fête du printemps, en février. «Il ne se passe rien, racontent Hui Min Wang et Lili Mu. À Noël on peut bien faire la fête, mais le jour suivant il faut travailler; il n'y a pas de congé. Le 24 et le 25, par contre, il y a beaucoup d'articles en rabais dans les magasins!»

Entre un Noël convivial, un père Noël absent et un Noël commercial, il y a tout un monde de traditions.

QUELQUES NOËL D'AILLEURS

«En Ukraine, les cadeaux sont échangés le premier janvier et 12 plats végétariens différents sont proposés à la table. Le plat principal est traditionnellement préparé par la grand-mère et est à base de blé et de miel. Le 7 janvier, on mange de la viande; on commence à manger dès qu'on voit la première étoile.»

– *Wataliya Lipchuk, qui a bien l'intention de fêter Noël à l'ukrainienne à Lachine.*

«Ici, pour Noël, je cuisine un mélange de bouffe canadienne et coréenne.»

– *Grace Hong, Corée.*

«Avant, au Japon, les femmes devaient se marier avant 24 ans. On leur disait de se dépêcher, pour éviter de devenir comme un cadeau de Noël après le 24, en rabais!»

– *Keiko Nokubi, Japon.*

«Au Pérou, la tradition de Noël veut que l'on boive du chocolat chaud, même s'il fait 30 degrés à l'extérieur. Certains Péruviens se déguisent même en père Noël sous cette chaleur.»

– *José María Ramírez, Pérou.*

«Au Brésil, beaucoup de jeunes pauvres envoient une lettre à la poste. Tu peux passer à la poste et faire parvenir un cadeau à un enfant pauvre. Les enfants demandent des choses toutes simples, comme des ballons.»

– *Alexandre Grote, Brésil.*

PANSER LES PLAIES D'HAÏTI... DIFFÉREMMENT

VÉRONIQUE CHAGNON *Stagiaire à la rédaction*



Carmélie Casimir a quitté Haïti le 14 novembre dernier en souhaitant de tout cœur monter le soir même sur un vol de retour, mais cette fois, les poches pleines de médicaments. L'institutrice a frappé à la porte de la branche montréalaise de l'organisme Médecins aux pieds nus pour trouver une solution efficace contre le choléra, qui a décimé plus de 40 enfants en six jours sur son campus.

Pour Médecins aux pieds nus (MAPN), le meilleur remède était l'homéopathie. «Devant l'urgence, si la médecine régulière nous avait offert la meilleure solution, c'est ce que j'aurais choisi, admet Francine Fleury Rodet, présidente de MAPN Canada (voir encadré p.21). Mais l'homéopathie a donné de meilleurs résultats pour enrayer l'épidémie de choléra au Pérou en 1996, avec 80% de réussite.» Nicolas Bergeron, président de Médecins du monde Canada, croit de son côté que, dans le cas du choléra, les plantes ont peu d'importance. «Le traitement contre le choléra est naturel de toute façon, le plus important, c'est la réhydratation, explique-t-il. Une fois le patient réhydraté, on peut bien lui donner ce qu'on veut, ce sont l'eau et les sels de réhydratation qui font le travail.»

Naturel ou pas, ce qui compte pour Carmélie, institutrice dans une école préscolaire de Cap-Haïtien, ce sont les résultats. Elle souhaiterait que le gouvernement haïtien aille de l'avant avec la vaccination préventive. «Tout ce qui peut nous donner un répit, pour qu'on ait le temps de désinfecter, est le bienvenu», a-t-elle soupiré en entrevue dans les locaux de Médecins aux pieds nus.

LES ÉQUIPES DE MÉDECINS DU MONDE SONT PASSÉES À LA VITESSE SUPÉRIEURE DEPUIS LA MI-NOVEMBRE. ELLES ADMINISTRENT DES TRAITEMENTS AUX MALADES MODÉRÉS, EN PLUS DE DISTRIBUER UNE BARRE DE SAVON PAR FAMILLE ET D'ENSEIGNER LES MESURES D'HYGIÈNE DE BASE À LA POPULATION HAÏTIENNE.

LES RACINES DE MÉDECINS AUX PIEDS NUS

Le docteur Jean-Pierre Willem a jeté les bases de Médecins aux pieds nus en 1987, après plusieurs années au service d'organisations humanitaires affectées dans des zones de guerre. Déçu par la médecine conventionnelle, qu'il juge incapable de s'adapter complètement aux populations locales, le médecin met sur pied un organisme qui accueille en son sein des bénévoles de formations diverses. Il promeut dès lors l'ethnomédecine, une discipline fondée sur l'utilisation de plantes médicinales locales qui mise sur la prévention et l'autonomisation des populations.

La branche canadienne de MAPN a pour sa part vu le jour quand Francine Fleury Rodet et Jean-Claude Rodet, docteur en naturopathie, ont cherché une façon de venir en aide à la population du Timor oriental, victime en 1999 d'une invasion sanglante de la part de l'Indonésie voisine. La philosophie du docteur Willem et de sa fondation rejoignait leurs convictions. «Je n'aime pas le terme "aide humanitaire", dit Francine Fleury Rodet. Ici, on préfère l'entraide, qui exige un échange, alors que l'aide peut être condescendante.» La fondation serait par ailleurs sur le point d'importer à Montréal une thérapie développée dans un centre de désintoxication de l'Amazonie péruvienne et qui présenterait un taux de succès de 77%.

suite page 23

JOYEUSES FÊTES ET **BONNE ANNÉE 2011**



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

En 2010, nous avons déployé des efforts considérables pour améliorer la qualité des services qui vous sont offerts au centre-ville. Et vous aurez sans doute constaté que notre arrondissement est encore plus propre, plus sécuritaire, plus dynamique et plus convivial.

Vous aurez aussi noté que Ville-Marie se transforme rapidement. Il attire de plus en plus de résidents, comme en témoignent les nombreux projets résidentiels en cours ou sur le point d'être complétés.

Le centre-ville est aussi le lieu de nombreux chantiers privés et institutionnels, dont plusieurs vont être enfin complétés en 2011. Plusieurs d'entre eux sont particulièrement dignes de mention : le Centre de recherche du CHUM, le 2-22 Sainte-Catherine, la Maison du développement durable, la Maison de l'Orchestre symphonique de Montréal et bien sûr, le Quartier des Spectacles.

Nous devons composer aussi avec d'importants travaux de voirie et de reconstruction des chaussées qui vous occasionnent sûrement certains

inconvénients mais qu'il serait irresponsable de remettre encore plus longtemps. Vous aurez compris qu'ils sont nécessaires, notamment pour assurer notre approvisionnement en eau potable.

Pour l'Année 2011, la qualité de votre vie au centre-ville et sa vitalité économique, culturelle et sociale vont demeurer nos plus grandes priorités.

Nous accorderons aussi une attention toute particulière à l'entretien du domaine public, à la qualité des places publiques et des espaces verts, à la sécurité et au transport collectif.

L'arrivée de la Nouvelle Année est aussi pour moi l'occasion, sur une note plus personnelle, de vous souhaiter, ainsi qu'à vos proches, bonheur, santé et réussite de vos projets.



L'institutrice, soulagée, est finalement repartie deux jours plus tard avec des dizaines de contenants remplis de granules homéopathiques à diluer dans l'eau des malades du campus des Pères Salésiens, où elle enseigne.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Francine Fleury Rodet précise qu'il est très rare que son organisation donne directement des médicaments ou des vivres. «On agit surtout en prévention, dans le but de restituer l'autonomie à ces populations, explique-t-elle. On ne veut pas les rendre dépendants d'un laboratoire ou d'un produit.» La présidente et fondatrice

de MAPN Canada laisse aux organismes spécialisés dans les interventions ponctuelles le soin de répondre aux situations d'urgence. Elle préfère travailler en amont, par la formation ou par l'agriculture biologique de plantes médicinales. Pour sa part, Médecins du monde se défend bien de n'intervenir que lors des désastres. Par exemple, Nicolas Bergeron souligne que son organisme soutient en Haïti un programme de planification familiale. «Nous sommes là avant, pendant et après les catastrophes», insiste-t-il.

Mais l'approche de Médecins aux pieds nus est différente. L'organisme, qui privilégie une méthode globale et

LE CHOLÉRA : UN FLÉAU DE PLUS SUR LA PERLE DES ANTILLES

Les observateurs sont sur le qui-vive depuis plus d'un mois déjà. Le choléra gagne du terrain en Haïti et risque d'atteindre les camps de réfugiés mis sur pied à la suite du tremblement de terre destructeur de janvier dernier. Au moment de mettre sous presse, la maladie avait réclaté 1 110 victimes et le bilan s'alourdissait chaque jour.

Le choléra est causé par la bactérie *Vibrio cholerae*, qui déclenche des diarrhées sévères dont les malades peuvent mourir en quelques heures. La bactérie est transmise principalement par les selles, les mesures d'hygiène sont donc fondamentales pour freiner sa propagation. Le choléra a fait son chemin avec l'augmentation des contacts entre les populations, depuis le delta du Gange, en Inde, jusque sur les cinq continents. Depuis le 19^e siècle, le monde a ainsi été victime de six pandémies. Celle en cours aurait démarré en Asie en 1961 pour atteindre les Amériques en 1991. La bactérie prolifère dans les endroits où la gestion sanitaire est déficiente, par exemple dans les bidonvilles ou les camps de réfugiés, ce qui inquiète d'autant plus les autorités haïtiennes. Selon l'Organisation mondiale de la santé, le choléra «est un indicateur clé de l'insuffisance du développement social».

FRANCINE FLEURY RODET A RÉUSSI À CONVAINCRE LES AUTORITÉS DE L'ORATOIRE ST-JOSEPH D'ENVOYER LES BÉQUILLES DES MIRACULÉS DU DÉSORMAIS SAINT FRÈRE-ANDRÉ AUX HAÏTIENS BLESSÉS PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 12 JANVIER 2010.



2

étendue, avait déjà un projet de boulangerie biologique en cours en Haïti. Celui-ci a été mis en veilleuse quand la terre a tremblé au début de l'année. Depuis, MAPN répond aux besoins urgents du pays, tout en conservant une préférence pour les solutions naturelles et adaptées aux populations locales. Lors du passage de *L'itinéraire* chez MAPN Canada, M^{me} Fleury Rodet tentait de trouver la meilleure façon d'administrer la formule homéopathique sur place. En liquide par perfusion? En granules par voie orale? L'éducatrice spécialisée de formation étudiait avec Carmélie ce qui serait le plus efficace selon les installations et les moyens du bord.

Consciente de la singularité de son approche, Francine Fleury

Rodet n'en fait pas grand cas. «On est des marginaux et on est fiers de l'être, parce qu'on essaie de répondre à long terme aux véritables besoins des individus», s'enorgueillit-elle. Elle déplore les bourdes commises par les organisations humanitaires traditionnelles peu au fait des traditions des populations locales. L'organisme offre donc une formation rigoureuse à ses bénévoles avant le départ. «Dans tous les types de médecine, si tu ne comprends pas la culture des gens, tu te fermes des portes», conclut celle qui dirige l'école où sont prodiguées les formations.

PHOTO 1 : MÉDECINS DU MONDE

PHOTO 2 : MÉDECINS AUX PIEDS NUS



MARINA ORSINI, porte-parole Tel-jeunes depuis 18 ans
CLAUDE MEUNIER, porte-parole LigneParents depuis 28 ans

ALLO ! DE L'ÉCOUTE ET DU COEUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Intervenants professionnels

Numéros 9-1-1
pour toute la famille

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

Des questions ?

« Je prends de la drogue depuis que j'ai 8 ans. Ça me rend poche à l'école. Pouvez-vous m'aider parce que je veux devenir astronaute ? »
Garçon 14 ans

« Ya des filles à l'école qui rient toujours de moi. Elles me traitent de noms et ont volé toutes mes amies. Je pense lâcher l'école à cause de ça. »
Fille 15 ans

Peu importe l'heure
ou la situation,
appelez-nous!

LigneParents
1 800 361-5085
www.LigneParents.com

« Au lieu de pogner les nerfs
après votre enfant, pognez
donc le téléphone »
- Claude Meunier

« Je suis une jeune maman de 25 ans, je suis épuisée et aigrie, je ne sais plus quoi faire... »
Mère de deux enfants de 8 et 24 mois

« Mon ado de 15 ans est de plus en plus distant avec moi, ses notes baissent et il s'isole de longues heures dans sa chambre... Je m'inquiète pour lui comment l'aider ? »
Père d'un jeune de 15 ans

DU STRESS, DES OMÉGAS 3 ET BOUDDHA

NAËL SHIAB

Depuis la nuit des temps, le stress nous sert de détecteur de menaces. Mais le monde moderne et sa course contre la montre ont changé la donne. Le stress est partout et les burn-out sont légion. Heureusement, des méthodes existent pour retrouver sa sérénité, de la simple marche à la méditation.

Vous avez les mains moites? Une boule au ventre? Les muscles tendus? Le diagnostic est simple : vous êtes stressé et c'est tout à fait normal. «À la base, notre cerveau a été créé pour nous avertir des dangers, pas pour remplir des formulaires», explique le spécialiste des comportements et de leur fonction évolutive, Pierrich Plusquellec.

Mais depuis la Préhistoire, notre monde et notre société ont beaucoup évolué, ce qui n'est pas le cas de notre cerveau, selon le chercheur. «Il existe deux sortes de stressés, ajoute-t-il lors de la conférence *SOS Stress* présentée au Centre des sciences de Montréal le 18 septembre dernier. Il y a les absolus, comme les tremblements de terre ou les troupes de mamouths, mais ils sont de plus en plus rares. Et il y a les relatifs, qui sont interprétés comme des menaces par chacun de nous.» Ces derniers seraient de plus en plus nombreux.

Des impôts à la garde des enfants en passant par les embouteillages, ce sont des situations «stressantes parce qu'on les considère comme stressantes», selon Pierrich Plusquellec.

Se passer du stress serait impossible. Notre espèce lui doit sa survie. Mais à trop forte dose, ce dernier devient un véritable poison. «Le stress induit une réaction immunitaire, détaille le psychologue François Lespérance, présent lui aussi pour la conférence. Mais à force de trop se défendre, on finit par s'agresser soi-même. On retrouve une grande prévalence de maladies inflammatoires chez les gens en proie à des stress chroniques. Souvent, cela les pousse jusqu'à la dépression.» Les gens stressés auraient tendance à prendre plus facilement du poids, en plus d'avoir une pression artérielle et un taux de cholestérol plus élevés.

«S'IL Y A UNE SOLUTION, POURQUOI S'INQUIÉTER? ET S'IL N'Y EN A PAS, À QUOI ÇA SERT?»

— Le Dalaï-Lama, traduit par Matthieu Ricard

APPUYER SUR LE FREIN POUR ÉVITER LE BURN-OUT

«Il n'y a pas de solutions universelles pour guérir le stress, prévient le D^r Lespérance. Mais il existe des solutions simples.» Comme le stress provoque une poussée d'énergie, les activités physiques, comme une bonne marche, sont de bonnes solutions. «Il faut évacuer ce trop-plein, renchérit Pierrich Plusquellec. Sinon, vous allez vous fâcher après les embouteillages ou vous aurez du mal à dormir.»

La nourriture joue aussi un rôle important, plus



LE MOINE BOUDDHISTE MATHIEU RICARD, AU TIBET

particulièrement les apports en oméga 3. «On a constaté qu'il y avait moins de personnes déprimées dans les populations qui consomment beaucoup de poisson», indique le D^r Lespérance. Les omégas 3 serviraient en effet d'anti-inflammatoires naturels.

PRENDRE SON BOUDDHA À DEUX MAINS

Pour Matthieu Ricard, moine bouddhiste depuis près de 30 ans et traducteur du Dalaï-Lama depuis 1989, il existe une autre méthode, pratiquée depuis des siècles, pour combattre ce mal moderne : la méditation. «La méditation de pleine conscience permet de faire des événements stressants une chose parmi d'autres, sans surprise», développe celui qui vit désormais dans le monastère de Shéché, au Népal.

Selon le doctorant en génétique cellulaire, des études montrent qu'après huit semaines, à raison de 20 minutes de méditation par jour, le stress diminue. Le taux

de cortisol des cobayes, une hormone qui est produite en situation de stress, avait chuté. «Il n'est pas besoin d'aller dans l'Himalaya. La méditation, ce n'est pas fuir le monde, mais se donner un moment de répit. Il n'y a rien de magique ou de mystique. C'est tout simplement un moment pour se recentrer.»

Mais quand tout cela ne fonctionne pas, le traducteur use de son dernier recours, une réflexion du Dalaï-Lama : «S'il y a une solution, pourquoi s'inquiéter? Et s'il n'y en a pas, à quoi ça sert?»

LES QUATRE CARACTÉRISTIQUES DES ÉVÉNEMENTS STRESSANTS :

1. Contrôle faible sur la situation
2. Caractère imprévisible
3. Nouveauté
4. Menace pour l'ego

PHOTO : RAPHAËLE DEMANDRE



UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,
105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur www.stm.info pour plus de détails.

WWW.STM.INFO | SMS : 52786 | M.STM.INFO | 514 AUTOBUS

YANN ARTHUS-BERTRAND

«L'ÉCOLOGIE, C'EST VIVRE ENSEMBLE»

CAROLINE CHARRON MACADAM (FRANCE)

Yann Arthus-Bertrand (YAB pour les intimes) nous reçoit, le balai à la main, sur le pas de la porte de sa fondation, une maisonnette au cœur du bois de Boulogne. Homme de convictions et d'action, il n'hésite pas à mettre la main à la pâte quand il le faut. Simple et chaleureux, il tutoie d'emblée ses visiteurs et parle sans tabous ni prétention de son combat écologique.

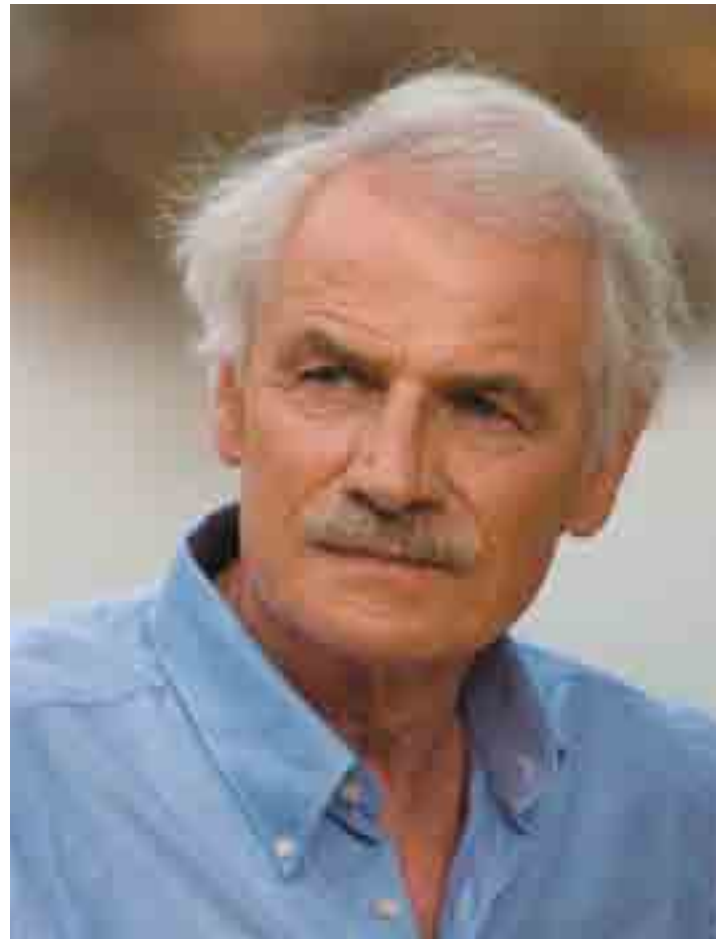
Le grand public vous a découvert grâce à vos photos aériennes dans l'ouvrage La Terre vue du ciel. Pourquoi avoir choisi cette forme d'expression?

Je suis quelqu'un qui s'intéresse à la nature depuis toujours. Je suis venu à la photo par une étude sur les lions. À l'époque, je dirigeais une réserve zoologique en France et, à trente ans, j'ai décidé de partir, avec ma femme, faire une étude de comportement sur les lions dans le parc national Massai Mara, au Kenya. C'est là que j'ai découvert que la photographie pouvait donner une information que ne peut pas donner le texte. Je dis souvent en riant que ce sont les animaux qui m'ont appris la photographie : la simplicité, la lumière, l'attente, la beauté essentielle. En même temps, pour gagner ma vie, j'étais pilote de

montgolfière. J'emmenais les touristes en ballon et c'est comme ça que j'ai découvert la photographie aérienne. On s'aperçoit de choses complètement différentes quand on survole un territoire! Après cette expérience, je suis rentré en France où j'ai beaucoup travaillé en tant que photographe. À cette époque, il y avait la conférence de Rio sur les changements climatiques et l'an 2000 qui arrivait; j'ai voulu faire un grand travail sur l'état du monde. Je suis quelqu'un de très curieux; je n'ai pas fait beaucoup d'études, je ne suis pas un littéraire, mais je suis passionné par le monde.

Que vous a appris ce travail?

Je suis sorti de là transformé, car la Terre est beaucoup plus belle que je ne l'imaginais. J'ai constaté l'impact de l'homme sur la Terre. Quand je suis né, on était un peu plus de deux milliards, aujourd'hui, on approche les sept milliards et ça se voit! L'homme est une espèce qui a colonisé son territoire aux dépens des autres. J'ai également été frappé par tous les scientifiques que j'ai rencontrés sur le terrain et qui partagent tous les mêmes inquiétudes : le manque d'eau, la diminution de la biodiversité, la pauvreté... Cela va rarement



YANN ARTHUS BERTRAND, PHOTOGRAPHE AÉRIEN ET FONDATEUR DE L'ORGANISME GOODPLANET.

en s'améliorant, les fossés se creusent et on le voit sur le terrain. Enfin, j'ai beaucoup appris des ONG. Les gens des organisations non gouvernementales (ONG) ne se posent pas de questions, ils se retroussent les manches et

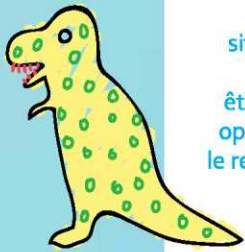

ils agissent! Dernier constat : environ deux milliards de personnes dans le monde ont pour seule ambition de nourrir leurs enfants. Quand on vient de notre monde, ça fait réfléchir.

suite page 29



**LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA PÉDIATRIE
SOCIALE POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.**

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'«empowerment» des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



1601, rue Aylwin
Montréal (QC), H1W3B9

Téléphone : 514 527-3777
Télécopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

«JE SUIS QUELQU'UN DE TRÈS CURIEUX; JE N'AI PAS FAIT BEAUCOUP D'ÉTUDES, JE NE SUIS PAS UN LITTÉRAIRE, MAIS JE SUIS PASSIONNÉ PAR LE MONDE.»

— Yann Arthus Bertrand, photographe aérien et écologiste

Comment est née l'envie de créer votre fondation GoodPlanet?

On ne peut pas faire un travail comme *La Terre vue du ciel* sans s'intéresser au monde et sans en être transformé. L'énorme succès de *La Terre vue du ciel* - plus de 3,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde - m'a donné les moyens de créer ma fondation et de devenir un activiste. Le livre a eu un succès qui a surpris tout le monde et, dix ans après, il est toujours en tête des ventes. Cela me permet d'aller plus loin, notamment en proposant des expos gratuites de ces photos, dans la rue, un peu partout dans le monde.

Il semble que le discours écologiste soit passé chez la plupart des gens en théorie, mais pas encore en pratique?

On n'en est pas encore à la vraie prise de conscience. La prise de conscience, c'est un truc dans le ventre qui prend aux tripes. On n'en est qu'au stade du vernis. Je le vois, par exemple, avec mon film *Home*, qui se termine avec une série de chiffres qui foutent vraiment les jetons. La première fois que j'ai vu ces chiffres, j'en ai eu les larmes aux yeux. Eh bien, personne ne nous a attaqués sur ces chiffres, car ils sont incontestables et tout le monde les connaît! Ce qui veut dire qu'on est dans une situation de déni collectif. Quand on dit : «En 2050, il n'y aura plus de poisson», les gens enregistrent l'information, mais ne cessent pas de manger du poisson pour autant. Quand on dit : «La production de viande est le premier émetteur de gaz

à effet de serre», c'est pareil. Même si ça commence à bouger un peu, c'est très long de modifier des habitudes.

Que préconisez-vous?

C'est toujours prétentieux d'imposer des gestes écolos aux gens. Les gestes, tout le monde les connaît maintenant, il y a suffisamment d'information là-dessus. Ce qu'il faut, c'est qu'on apprenne à vivre mieux avec moins. Ce n'est pas de la décroissance, c'est consommer moins pour la plupart d'entre nous et davantage pour ceux qui n'ont pas assez, c'est simple. On vit dans un monde de gâchis et c'est la réflexion que j'ai eue, à l'origine de «10:10» (voir encadré). Il faut commencer par ne pas gâcher, par réparer ce qu'on a au lieu de le jeter.

«QUAND ON DIT : "EN 2050, IL N'Y AURA PLUS DE POISSON", LES GENS ENREGISTRENT L'INFORMATION, MAIS NE CESSENT PAS DE MANGER DU POISSON POUR AUTANT.»

— Yann Arthus Bertrand, photographe aérien et écologiste

Quelles sont les actions menées par votre fondation?

En dehors de l'opération «10:10», à laquelle nous croyons beaucoup, nous sommes très investis sur la compensation carbone. Au travers de diverses ONG, on donne de l'énergie à des gens qui n'en ont pas. C'est un geste assez facile à faire, quand on prend l'avion notamment. On a un très gros projet, à Madagascar, de protection de 500 000 hectares avec WWF. On a réalisé une série d'affiches qui sont désormais dans toutes les écoles de France. On a des projets de construction de bâtiments écolos dans toute la France où recevoir des classes vertes et des enfants défavorisés, pendant les vacances. On aide également les grandes entreprises à trouver des ONG

qui correspondent à ce qu'elles ont envie de faire en ce qui concerne leur engagement. On continue à tourner dans le monde avec «6 milliards d'Autres», un gros boulot qui a été exposé l'an dernier. On en a fait un autre sur le changement climatique, et on en prépare encore un autre sur le thème «Pourquoi la haine?» où l'on fait parler des chiites et des sunnites, des Israéliens et des Palestiniens. Cela permet de comprendre pourquoi et comment la haine peut s'installer. On a recueilli énormément de témoignages très touchants.

Cela dépasse l'écologie...

Oui et non, car, pour moi, l'écologie c'est vivre ensemble. C'est une meilleure compréhension de l'autre. Quand je vois la précarité désespérante dans laquelle vivent beaucoup de personnes âgées aujourd'hui, je trouve ça honteux! Ce ne sont pas des gens qui se plaignent ou qui vont mendier dans la rue, mais c'est insupportable. Il y a beaucoup de détresse psychologique dans la rue et chez les gens en situation de précarité, une inadaptation au monde dans lequel on vit. C'est une question très difficile pour laquelle je n'ai pas de solution.

«CE QU'IL FAUT, C'EST QU'ON APPRENNE À VIVRE MIEUX AVEC MOINS. CE N'EST PAS DE LA DÉCROISSANCE, C'EST CONSOMMER MOINS POUR LA PLUPART D'ENTRE NOUS ET DAVANTAGE POUR CEUX QUI N'ONT PAS ASSEZ.»

— Yann Arthus Bertrand, photographe aérien et écologiste

WWW.GOODPLANET.ORG

CET ARTICLE PROVIENT DU JOURNAL DE RUE FRANÇAIS MACADAM. CE PARTENARIAT S'INSCRIT DANS LE CADRE DU RÉSEAU INTERNATIONAL DES JOURNAUX DE RUE ET DU STREET NEWS SERVICE.

PHOTO : EVA FERRERO

AVEC «10:10», TOUT LE MONDE S'IMPLIQUE!

«10:10» est une campagne de mobilisation internationale contre les changements climatiques. Elle invite chaque personne, organisme ou compagnie dans 21 pays à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de 10% dès maintenant, sans attendre d'accord international ou de décision politique. C'est une campagne positive qui va à l'encontre du pessimisme ambiant. Elle met en valeur les efforts de tous ceux impliqués dans la protection de l'environnement et encourage les autres à faire de même.

LES GÉANTS METTENT LA MAIN À LA PÂTE

VÉRONIQUE CHAGNON

Les organismes sans but lucratif profitent du temps des fêtes pour demander au citoyen de plonger la main dans sa poche et de donner au suivant. Il s'agit d'une étape obligée pour ces organismes dont les programmes dépendent de vos dons. Il est cependant réconfortant de savoir que les géants de ce monde mettent aussi quelques billets verts dans le grand couvre-chef des combats sociaux, et ce, à longueur d'année. Plus qu'un chiffre dans la colonne «déductions» des déclarations de revenus, les actions sociales des grandes entreprises sont de beaux gros cadeaux sous les arbres des organismes et de leurs protégés. *L'itinéraire* présente les causes que trois colosses ont prises sous leur aile.



1 MOLSON COORS VOLE DE BAR EN BAR POUR LA CONSOMMATION RESPONSABLE

Pour le cinquième Noël de suite, Molson Coors envoie ses Anges faire la tournée des bars de la belle province. Nul besoin de réviser votre «Notre Père», les Anges Molson Coors sont plutôt là pour rappeler à ceux qui ont levé le coude d'appeler un taxi pour rentrer à la maison.

«Avec les Anges, on voulait aller au-delà de la sensibilisation pour poser des actes concrets sur le terrain», explique Monique Dépatie, responsable des relations communautaires chez Molson Coors. Une semaine avant Noël, les Anges en minijupes voleront donc de bar en bar pour «faire un petit clin d'oeil» et distribuer des coupons de réductions pour un taxi, tout en rappelant aux fêtards qu'ils peuvent en tout temps composer le 1-888-TAXISVP, une ligne pancanadienne que Molson a fondée et parrainée, pour joindre un chauffeur. Monique Dépatie indique que la campagne «Saluons les choix responsables» se veut tout sauf moralisatrice. «On ne veut pas dire aux gens comment

boire, ou combien de verres enfiler. On encourage les choix responsables.»

Selon M^{me} Dépatie, le brasseur investit chaque année au moins un million de dollars pour renouveler sa campagne de consommation responsable, qui dure depuis plus de quarante ans. Au fil du temps, la campagne de Molson Coors a évolué pour faire face à de nouveaux enjeux. L'entreprise s'est d'ailleurs alliée cette année à la Student Life Education Company pour faire passer son message dans les universités du Canada. M^{me} Dépatie croit que «la consommation excessive est aussi problématique que l'alcool au volant».

«On vend un produit qui amène des difficultés quand il n'est pas consommé de manière responsable», concède Monique Dépatie, qui considère que tous les brasseurs devraient assumer leur part de responsabilité. Elle souligne d'ailleurs que les Anges Molson Coors ne visitent pas que les bars approvisionnés par Molson, parce que «la consommation responsable, c'est aussi pour le client de Labatt».

DURANT LA PÉRIODE DES FÊTES, MOLSON COORS DÉPLOIE SON ARMADA D'ANGES DANS LES BARS DE MONTRÉAL, QUÉBEC ET SHERBROOKE AFIN DE SENSIBILISER LES FÊTARDS À SE FAIRE RACCOMPAGNER.

TRANSAT S'ARME POUR CONTRER LE TOURISME SEXUEL INFANTILE

Pour Transat, la guerre contre le tourisme sexuel des enfants commence... dans sa propre cour! La compagnie montréalaise s'est alliée cette année à l'organisation non gouvernementale (ONG) Au-delà des frontières pour tenir le phénomène bien en joue.

Pour la première année du partenariat, la compagnie de voyage québécoise et l'ONG s'attaquent d'abord à la sensibilisation des employés. «On aurait beau lancer une campagne dans les médias, si les gens au front avec les clients ne comprennent pas de quoi il s'agit, ça ne donnerait rien», précise Mark Erik Hecht, principal conseiller juridique d'Au-delà des frontières. Il souligne au passage que le tourisme sexuel infantile gagne du terrain dans les destinations caraïbes desservies par Transat.

Au cours des derniers mois, la compagnie a formé les employés de ses différentes filiales. Les cadres et salariés des diverses divisions de Transat, du transporteur aérien au voyageur, sont ou seront donc sous peu en mesure d'identifier, entre autres, les endroits propices aux sévices et aux mauvais traitements et le comportement à adopter s'ils sont témoins d'un cas de

prostitution juvénile. Dans ce cas, la compagnie les incite à communiquer avec cyberaide.ca, un site web qui travaille en collaboration avec les agences policières nationales et internationales.

«L'idée n'est surtout pas de partir à la chasse aux pédophiles, ce n'est pas notre job», tempère Pierre Tessier, aux communications chez Transat. Les pédophiles représenteraient d'ailleurs une mince partie de la clientèle à risque. «La plupart des cas sont situationnels et occasionnels, des gens qui après deux ou trois verres de rhum ont une relation sexuelle avec une personne de 16 ans, ajoute Pierre Tessier. Ça peut être votre beau-frère, votre voisin.» Les troupes de Transat porteront donc un message qui, comme l'espère Au-delà des frontières, résonnera auprès de leurs belles-familles et voisins respectifs.

RIO TINTO ALCAN DONNE UN COUP DE POUCE AUX ÉCOLES DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

«Les fonds de Rio Tinto Alcan vont nous permettre de tester davantage d'approches auprès des jeunes pour prévenir le décrochage scolaire», annonce joyeusement Anne-Lise Minier, professionnelle en intervention au Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire (CRÉPAS) du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le colosse de la métallurgie a notifié en janvier dernier qu'il investirait 15 millions de dollars sur cinq ans pour la persévérance scolaire.

Le CRÉPAS du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où Rio Tinto Alcan possède une usine, a su tirer son épingle du jeu. L'organisme obtient 450 000\$ sur trois ans pour déployer le projet Parcours 0 à 20 ans. Le projet sera réalisé en partenariat avec la Commission scolaire de la Jonquille, qui collaborera avec les spécialistes du CRÉPAS pour mettre sur pied un programme d'intervention auprès des jeunes.

«Le taux de décrochage de la Commission scolaire de la Jonquille n'est pas parmi les plus alarmants», précise Anne-Lise Minier, qui travaillera avec des écoles présentant un taux moyen de diplomation de 76,5%. «On vise 82% pour 2014. Comme les taux de diplomation sont hauts, ce sera difficile d'aller chercher ceux qu'il reste à diplômer», anticipe M^{me} Minier. Le CRÉPAS a déjà fait ses preuves dans des écoles plus petites au nord du Saguenay, où il a réussi à augmenter de 18,8% le taux de diplomation des garçons.

Les deux partenaires ont lancé le projet à la mi-novembre et ce concentrent pour l'instant à établir le portrait des écoles concernées avant de parler des solutions. «Le CRÉPAS va accompagner les écoles pour faire le pont entre la recherche et le terrain», explique Anne-Lise Minier. Elle avance que le programme pourrait, entre autres, prendre la forme d'une intervention auprès des employeurs de la région. «Les jeunes font des semaines de 30 heures en plus de leur formation scolaire, donc on peut par exemple sensibiliser les compagnies pour qu'elles engagent suffisamment de personnel pendant les périodes d'examen.»

PHOTO 1 : MOLSON COORS

PHOTO 2 : DREAMSTIME/RON CHAPPEL STUDIOS



Tous mes meilleurs vœux
en ce temps des fêtes

Joi*e*, espoir et solidarité
pour la nouvelle année



AMIR KHADIR
Député de Mercier



CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'Itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'Itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'Itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'Itinéraire* ou en vendant *L'Itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'Itinéraire*

Joyeuses Fêtes!



*En ce temps de solidarité,
de partage et de paix,
contribuons ensemble à rendre
la vie d'autrui plus douce.*

*Je vous offre mes meilleurs vœux
de santé, de bonheur et d'amour.*

Que l'année 2011 soit des plus heureuses!

*Merci au Chœur de la Petite-Patrie pour ce concert
de Noël.*

Votre député de Rosemont – La Petite-Patrie,

www.BERNARDBIGRAS.qc.ca



**QUE CETTE PÉRIODE DES
FÊTES SOIT POUR TOUS UNE
OCCASION DE PARTAGE
DANS LA PAIX ET L'ESPOIR**

*LET US SHARE IN SPIRIT
OF PEACE AND HOPE THIS
HOLIDAY SEASON*

**MARC GARNEAU
DÉPUTÉ DE WESTMOUNT-VILLE-MARIE**

514 283-2013
garnem@parl.gc.ca
www.marcgarneau.ca

BUREAU DE COMTÉ :
4060 Ste-Catherine Ouest, Bureau 340
Montréal QC, H3Z 2Z3



*Meilleurs vœux
pour un Joyeux Noël
et une bonne
et heureuse année!*



Jacques Chagnon

Député de Westmount-Saint-Louis
Vice-président de l'Assemblée nationale

1155, rue University, Suite 1312
Montréal (Québec) H3B 3A7

Tél. : 514-395-2929 / Fax: 514-395-2955
jchagnon-wsl@assnat.qc.ca



CUISINER SON AUTONOMIE

VÉRONIQUE CHAGNON *Stagiaire à la rédaction*



VIANEY GOSSELIN

À 28 ans, Vianey Gosselein goûte depuis peu les fruits d'un arbre qui a eu de la difficulté à grandir, entre les centres jeunesse, la rue et les Auberges du cœur. Le bum au grand cœur marche pas à pas vers la liberté, vers une indépendance précieuse qu'il mitonne chaque jour dans les cuisines d'un restaurant de la Plaza St-Hubert.

«Je suis fier de faire ma vie, de ne pas emmerder personne, et que personne ne m'emmerde», résume le gaillard d'une franchise remarquable. Après être passé dans les locaux de Cuisiner son avenir, un programme de réinsertion prodigué par L'itinéraire, Vianey peut finalement savourer son autonomie. Avec un boulot stable de cuisinier et un peu d'argent qu'il met de côté chaque mois, il quittera L'Escalier, son Auberge du cœur, en février prochain pour un appartement bien à lui, son premier véritable chez-soi.

Son indépendance lui vient de loin. Dès l'âge de neuf ans, Vianey tombe dans les bras des centres jeunesse. Maman toxicomane, papa absent, le petit garçon boue sous sa coque de titane. «J'étais très agressif, je voulais faire payer à ma mère ce qu'elle me faisait vivre», raconte-t-il aujourd'hui avec le recul. C'est dans les centres qu'il goûte pour la première fois au plaisir de la cuisine. «On me forçait à suivre des ateliers de cuisine, mais je faisais tout pour me faire crisser dehors, se souvient-il. Mais le chef ne voulait pas me laisser partir. C'est finalement là que j'ai découvert l'amour de la cuisine.»

«JE SUIS TRÈS BIEN LÀ OÙ JE SUIS. J'AIME LE TRAVAIL D'ÉQUIPE DANS LES CUISINES»

— affirme Vianey, sentant qu'il a enfin trouvé sa place.

À 18 ans, le cocon pas très douillet des centres jeunesse ne peut plus contenir le papillon, qui n'est pourtant pas prêt à voler seul. Vianey se retrouve directement en Auberge du cœur et cumule les boulots dans les restos. Sa vie chavire quand son oncle, avec qui il emménage début 2009, meurt d'une crise cardiaque dans ses bras. «Ça a été un retour brutal à la case départ, avoue Vianey, toujours sous le coup de l'émotion. Je l'ai pris comme un échec. J'ai paniqué, je n'ai pas pu le sauver.» Sur le chômage, l'orgueil et le cœur dans une petite boîte, il n'a d'autre choix que de reprendre la direction des Auberges du cœur, déterminé à regagner sa dignité.

Après six mois à rafraîchir son bagage culinaire dans le programme Cuisiner son avenir, son mentor le pistonne auprès d'un restaurateur qui engage le jeune homme. «Je suis très bien là où je suis. J'aime le travail d'équipe dans les cuisines, affirme Vianey, sentant qu'il a enfin trouvé sa place. Pour l'instant, je veux savourer le *statu quo*.»

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE

CES RECETTES ONT ÉTÉ ÉLABORÉES PAR PASCAL CORMIER, NOTRE JEUNE CHEF DYNAMIQUE DU CAFÉ L'ITINÉRAIRE.

ANANAS BRAISÉ AU MIEL ET AU SAMBAL

- 1 ananas
- 1 tasse de miel
- 2 cuil. à table de beurre
- ½ cuil. à thé de sambal oelek
- ½ gousse de vanille

1. Enlever la peau l'ananas en le pelant et en lui coupant la tête et le pied.
2. Couper l'ananas en 4 sur la longueur de façon à obtenir 4 quarts.
3. Couper pour retirer le cœur et obtenir 4 rectangles.
4. Dans une poêle moyenne, ajouter le miel, le beurre, la ½ gousse de vanille et le sambal oelek. Faire chauffer à feu moyen jusqu'à ce le beurre soit fondu.
5. Ajouter les 4 morceaux d'ananas et porter à ébullition. Enfourner dans un four préchauffé à 400 F.
6. Cuire pendant 1 heure en prenant soin de retourner les morceaux aux 10 minutes.

CROUSTADE AUX AMANDES

- ½ tasse de poudre d'amande
- ½ tasse de farine
- ½ tasse de cassonade
- ½ tasse beurre
- 2 jaunes d'oeufs

1. Dans un bol, mélanger tous les ingrédients ensemble.
2. Sabler le mélange jusqu'à l'obtention de ce qui pourrait ressembler à de grossiers morceaux de pain.
3. Étendre sur une plaque à pâtisserie et enfourner à 400 F pendant 5-7 minutes.
4. Sortir la croustade et laisser refroidir.



En cette période de réjouissances, j'invite chacun d'entre nous à réfléchir sur le sens de l'entraide. Même si l'année 2010 a été marquée par une certaine relance économique, plusieurs vivent toujours des moments difficiles. Profitons du temps des Fêtes pour faire la preuve de notre solidarité envers les autres.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année!

Gilles Duceppe
Député de Laurier-Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1206, avenue Papineau, bureau 350, 3^e étage, Montréal (Québec) H2K 4R5
Téléphone : 514 522-1139 e-mail : ducegg1@parl.gc.ca



 **Desjardins**
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD **Le 3^e Œil**
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C8
Tél: 514 849-3581 Téléc: 514 849-7019

Les avocats de solutions^{MC}

A

Luc Audet
Avocat
audet@DroitDesPME.com



AUDET & ASSOCIÉS inc.
AVOCATS • ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

T 514.954.9600 1.866.954.9600
C 514.914.0111 F 514.954.9547

Ligne directe 514.954.0362
www.DroitDesPME.com



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseil • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : www.lacapitaledumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121
Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com
lacapitalebeaubien@videotron.ca

PROFILAGE SOCIAL

LE RAPPORT DE LA COMMISSION DES DROITS DE LA PERSONNE A UN AN

BERNARD ST-JACQUES

Il y a un an, une bouffée d'air frais emplissait le milieu de l'itinérance avec l'arrivée d'un avis de la Commission des droits de la personne (CDPDJQ) sur le profilage social. Le rapport vit depuis 12 mois, avec sa couverture médiatique, ses rencontres ou encore son appel à la solidarité, mais une certaine absence de reconnaissance du problème par nos autorités persiste et la nécessité de mesures structurelles demeure.

UN RAPPORT DE FORCE

Le rapport reconnaît l'existence d'un profilage social systémique, un traitement différencié des policiers dans leurs interventions auprès des personnes marginalisées qui reçoivent des contraventions dans l'espace public. Au banc des accusés, un outil qui encourage les interventions policières : la politique de lutte contre les incivilités; la Ville de Montréal, qui octroie un mandat en favorisant inutilement l'utilisation de la réglementation; et le Service de Police (SPVM), qui l'applique de manière discriminatoire.

Les recommandations sont aussi très intéressantes. D'abord, on exige des changements dans les politiques institutionnelles du SPVM, dans la conduite des agents et dans la loi afin d'empêcher l'emprisonnement pour non-paiement d'amendes. Ensuite, on recommande la mise en place

d'une politique globale en itinérance. Mais encore, la Commission suggère d'importants changements, comme de mettre en place un examen et d'abolir la réglementation appliquée de manière discriminatoire.

LE PAYSAGE A-T-IL CHANGÉ ?

Il aurait été surprenant d'imaginer la Ville se réjouir de ces constats alarmants, mais on se serait attendu à un déni moindre face aux conclusions d'un organisme aussi sérieux que la CDPDJQ. Il est inquiétant que la Ville de Montréal et le SPVM refusent de voir les choses en face après avoir accentué l'émission de contraventions au tournant des années 2000 et favorisé la fermeture de l'espace public, rendant ainsi la cohabitation plus difficile. Aujourd'hui, même s'il dit ne pas y croire, le maire affirme que le profilage, c'est «tolérance zéro». L'émission de contraventions a aussi diminué et un changement de ton est observable au SPVM. Reste à voir si le plan d'action ciblé en itinérance déposé le mois dernier par la Ville et l'arrivée de Marc Parent à la tête du SPVM auront pour effets d'atténuer les pratiques de profilage. Pour le reste, si la Ville se cherche de nouvelles options, elle pourra les retrouver justement dans les recommandations du rapport qui les a condamnées il y a un an. Pas besoin de chercher plus loin.

Par ailleurs, on constate que l'expression «profilage social» a trouvé une certaine place dans le vocabulaire courant et que la solidarité s'installe entre les différentes formes de profilage (racial, etc.). Le cri d'alarme répété aux institutions gouvernementales rencontrées à la suite de la sortie du rapport aura porté certains fruits, comme la consolidation de mesures diverses : procureur désigné, projet spécial de perception à la cour municipale, services de Clinique Droits Devant du RAPSIM, etc. Mais encore, le ministère de la Justice pourrait bientôt éradiquer la disposition insensée qui permet le recours à la prison pour non-paiement d'amendes. Enfin, le Barreau du Québec a fait de la judiciarisation des personnes itinérantes un thème important de ses interventions récentes.

De son côté, la Commission des droits de la personne a bien su jouer son rôle de chien de garde des droits des moins nantis d'entre nous. Néanmoins, force est de constater qu'elle devra en faire encore afin que ses costaudes recommandations trouvent leur écho auprès des autorités compétentes concernées. Parions qu'elle pourra compter sur le RAPSIM et sur ses membres pour l'appuyer, continuer de dresser le portrait de la situation dans l'espace public et réintégrer des droits qu'on retire à des êtres qui n'en ont déjà plus.



ET ACTION!

Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE L'ITINÉRAIRE, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



LE D^R GILLES JULIEN



VEDRANA PETROVIC, PSYCHOÉDUCATRICE AU CENTRE DE SERVICES PRÉVENTIFS À L'ENFANCE, ET MARIE-AGNÈS LEBRETON, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'ORGANISME

Les enfants présentant un trouble envahissant du développement (TED), comme les autistes, n'ont pas accès aux services essentiels à leur développement. Au Centre de services préventifs à l'enfance (CSPE), dans le quartier Côte-des-Neiges, l'équipe du D^r Julien a créé des outils d'intervention permettant d'améliorer la vie des familles de ces enfants. Mais ces efforts ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan selon Marie-Agnès Lebreton, directrice générale du CSPE, car les cas d'enfants présentant un TED augmentent parmi la population. Le réseau public de santé doit mettre davantage l'épaulé à la roue.

Les parents d'un enfant autiste n'ont pas la vie facile. Pour accéder aux trop rares services disponibles pour leur enfant, il leur faut préalablement disposer d'un diagnostic de TED. Ce diagnostic, qu'ils peuvent obtenir en principe dans les hôpitaux, n'est souvent reçu qu'après deux ans d'attente. Il est pourtant indispensable pour permettre à l'enfant d'aller en centre de réadaptation, où l'attente oscille, là encore, entre un an et demi et deux ans.

Résultat : un enfant autiste âgé de deux ans devra attendre d'avoir cinq, voire six ans

LA PÉDIATRIE SOCIALE EN SOUTIEN AUX ENFANTS AUTISTES

JÉRÔME SAVARY Rédacteur en chef par intérim

avant de recevoir des services adéquats. Il sera déjà tard pour intervenir efficacement auprès de lui, la période de la petite enfance étant cruciale pour son développement. Ces difficultés contribuent à faire éclater les familles, les parents étant épuisés et découragés de ne recevoir aucune aide.

Au CSPE, Vedrana Petrovic est psychoéducatrice spécialisée dans le suivi des enfants présentant un TED (voir notre encadré). Lorsqu'un enfant de quatre ans n'a encore jamais prononcé le moindre mot, pas même «maman», les parents sont proches de la rupture. Dans ses observations et ses interventions, M^{me} Petrovic n'oublie jamais les parents : «L'accompagnement des parents est très important. Je fais toujours en sorte qu'ils participent aux activités et à chaque étape du processus.»

Un enfant sur trois présente un TED lors de son arrivée au centre de pédiatrie sociale. Le D^r Julien et son équipe ont fait le pari de poser des diagnostics de TED à l'extérieur du cadre hospitalier afin de venir en aide plus rapidement aux enfants ayant de tels troubles. Depuis deux ans, la pédiatre-développementaliste du CSPE pose de tels diagnostics, ce qui permet d'accélérer l'accès aux services et de soutenir concrètement les familles.

Les familles suivies au CSPE sont à faible revenu. L'évaluation de TED est donc très importante. Grâce à cette évaluation, elles pourront obtenir une allocation familiale spéciale (supplément pour enfant handicapé) leur permettant d'accéder à des services essentiels, comme du répit pour les parents, des loisirs encadrés de façon adaptée, des services en orthophonie ou ergothérapie, etc.

Cependant, recevoir un tel diagnostic n'a rien de réjouissant. Pour des nouveaux arrivants, apprendre que son enfant présente un TED est encore plus dramatique. «La réussite du projet migratoire des nouveaux arrivants repose beaucoup sur leurs enfants, explique M^{me} Lebreton. Les parents reçoivent alors le diagnostic avec beaucoup de difficulté. Heureusement, nous sommes là pour les aider.»

QUE SONT LES TED?

Les troubles envahissants du développement sont multiples. Leur point commun? Des difficultés à entrer en relation avec les autres, dues à des particularités sur le plan du langage, de la communication et du jeu. «Certains n'ont aucune autonomie et ne peuvent pas, par exemple, se laver les mains. C'est très difficile à vivre pour les parents», indique Vedrana Petrovic, psychoéducatrice au CSPE. Les enfants aux prises avec un TED peuvent aussi présenter des problèmes de santé, notamment sur le plan intestinal. Ils peuvent refuser des aliments à cause de leur texture ou de leur goût, ou être extrêmement dérangés par certains bruits. Grâce notamment au jeu et à la sollicitation des parents, M^{me} Petrovic et l'équipe du CSPE réussissent à influencer positivement sur la vie de ces enfants et sur celle de leur famille.

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY

PHOTO : JÉRÔME SAVARY



NOËL POUR PLUS DE DIGNITÉ

MARIE-LISE ROUSSEAU

Ils tintent vivement leur cloche devant les grands magasins du centre-ville, bravant le froid pour recueillir quelques pièces de monnaie au fond de leur marmite. D'autres, bien emmitoufflés, cognent de porte en porte recueillir des denrées non périssables ou vendre des articles de Noël. Nul doute, le temps des fêtes est une période cruciale pour le financement des organismes de charité, qui profitent de la générosité ambiante pour permettre aux plus démunis de célébrer Noël dans la dignité en plus d'amasser une somme importante de leur financement annuel.

Le Regroupement des magasins Partage de l'île de Montréal (RMPIM) a récolté la somme record de 95 000 \$ lors de son annuelle Soirée des célébrités en novembre dernier. «On va pouvoir aider plus de gens et de familles», se réjouit Sylvie Rochette, cofondatrice et directrice générale des magasins Partage. Ce montant permettra à 6 000 familles montréalaises,

soit 18 000 enfants et adultes, de se faire une épicerie de Noël en fonction «de leurs goûts, de leurs besoins, et de leurs cultures». La Soirée des célébrités est un encan s'adressant au milieu corporatif et financier, auquel participent plusieurs célébrités québécoises, dont les «marraines» Francine Grimaldi et Isabelle Maréchal.

Pour sa part, l'activité de financement le Coffre au trésor du Chaînon a eu lieu à la mi-novembre au magasin Le Chaînon, qui représente le tiers du budget annuel de la maison d'hébergement pour femmes du même nom. En une semaine de vente, l'organisme a pu récolter environ 30 000 \$ (les chiffres n'étaient pas entièrement compilés au moment de mettre sous presse), selon Hélène Deguire, coordonnatrice des activités du Coffre au trésor. Cette vente annuelle vient en aide aux 250 femmes hébergées chaque année au Chaînon.

À l'Armée du Salut, les campagnes de financement du temps des fêtes sont cruciales, puisqu'elles représentent la moitié des revenus annuels de l'organisme. Parmi les nombreuses activités, on souligne le dîner des femmes du 9 décembre, accueillant 200 femmes itinérantes dans une église à Verdun pour un bon repas. Il y a aussi le Concert de Noël, la collecte des paniers de Noël et les fameux marmitons, qui tintent leur cloche du 2 au 24 décembre près des grands commerces de la rue Sainte-Catherine pour recueillir des dons en argent.

AU-DELÀ DE NOËL

Si Noël est une grande période de l'année pour le financement de la branche québécoise de l'UNICEF, sa plus importante campagne a lieu quelques semaines avant. Qui n'a pas vu, le soir de l'Halloween, de petits vampires ou de petites princesses agrémenter leur costume d'une boîte orange et noire en guise de collier? Cette boîte, qui se remplit de monnaie au fil de la collecte des bonbons, permet d'aider les enfants les plus démunis des pays du tiers-monde.

Mais les organisateurs de ces activités sont conscients de l'aspect éphémère de ces campagnes. Quelques jours de générosité par année sont insuffisants pour enrayer les problèmes de pauvreté, de famine ou d'itinérance auxquels font face de plus en plus de gens. «Donner de la nourriture, c'est comme mettre un diachylon sur une plaie. On comble le premier besoin, mais on doit aussi prévenir les autres problèmes qui découlent de la faim, que ce soit la recherche d'emploi, la toxicomanie ou des troubles de santé mentale ou physique»,

LA COMÉDIENNE ISABELLE MARÉCHAL (MARRAINE DU RMPIM) ET L'HUMORISTE FRANÇOIS MORENCY ONT ACHETÉ UN CHANDAIL OFFICIEL DU CANADIEN DE MONTRÉAL AUTOGRAPHIÉ PAR GUY LAFLEUR LORS DE LA SOIRÉE DES CÉLÉBRITÉS.





LE COFFRE AU TRÉSOR DU CHÂINON A ATTIRÉ PLUSIEURS MONTRÉALAIS EN NOVEMBRE.

soutient Sylvie Rochette du RMPIM, dont le slogan est «Soulager la faim, nourrir l'espoir».

Deux mots sont à retenir de ces campagnes de financement : respect et dignité. Au magasin Partage, les gens contribuent à 10% du montant de leur panier de Noël. «C'est important pour eux de ne pas faire pitié et d'avoir l'impression de quémander encore. Et cette contribution qu'ils fournissent servira à en aider d'autres, ce qui fait beaucoup de bien à leur estime de soi», précise Sylvie Rochette.

DE MOINS EN MOINS DE BÉNÉVOLES

Les organismes de charité ne pourraient mener à bout toutes ces activités du temps des fêtes sans l'apport de nombreux bénévoles. Chaque organisme contacté pour ce reportage observe une même situation : il devient de plus en plus difficile de compter sur la précieuse aide de bénévoles pour le bon fonctionnement de ces campagnes. À l'Armée du Salut, les bénévoles représentaient la moitié de la main-d'œuvre il y a dix ans. Ils n'en forment aujourd'hui que le cinquième. «Ça devient dispendieux de gérer des bénévoles aux disponibilités limitées, affirme Michel Tassé, directeur des relations publiques de l'organisme. Si une

personne n'est libre que pour un bloc de deux heures, ça ne convient pas, car elle doit être accompagnée d'un employé pour la former. En fin de compte, ça nous coûte cher».

Cette réalité se vit dans l'ensemble des organismes du Québec, selon la Fédération des centres d'action bénévole du Québec. La raison? Une nouvelle génération de bénévoles, les baby-boomers, pour qui le bénévolat est moins ancré dans la culture. «Une personne de 55 ans en santé et qui débute sa retraite va faire des voyages, s'occuper de sa famille et trouver des petits contrats de travail», explique Pierre Riley, directeur général de la Fédération. M. Riley déplore de plus que plusieurs personnes ne fassent pas de bénévolat pour les bonnes raisons : «Certains veulent passer une journée avec des pauvres pour montrer à leurs enfants la chance qu'ils ont, plutôt que pour réellement aider une organisation!»

Au Québec, 37% de la population fait du bénévolat au sein d'organismes structurés. Les organismes communautaires s'appuient beaucoup sur ces travailleurs gratuits pour accomplir leur mission d'entraide. Au Chaïnon, l'apport des bénévoles est indispensable. «Comme on ne reçoit aucune subvention, les salaires

des employés grugent une grosse partie de notre revenu», partage Hélène Deguire. Elle remarque également une difficulté à recruter de nouveaux bénévoles. «Dans certains cas, les services doivent cesser à cause du manque de bénévoles», se désole Pierre Riley.

PHOTO 1 : MICHEL VAILLANCOURT

PHOTO 2 : LE CHÂINON



CADEAUX UTILES

Vous ne savez plus quoi offrir à Noël? Pourquoi pas une trousse de purification de l'eau à un enfant d'un pays en développement? L'UNICEF, avec sa campagne des cadeaux précieux, propose d'offrir un cadeau utile à un enfant du tiers-monde au nom d'un de vos proches. «Par exemple, j'ai envoyé un kilo de gruau, de la part de ma sœur, à un enfant, au lieu de lui offrir un bien matériel. C'est en même temps un clin d'œil que je lui fais, parce qu'elle en mangeait toujours quand on était jeune», partage Nancy Radford, responsable des communications à l'UNICEF. Avec 40 000 cadeaux allant de 10\$ à 22 000\$, il y en a pour tous les budgets et tous les choix.

MOTS DE LECTEURS

Fidèles lecteurs de L'itinéraire, vous avez été nombreux à transmettre vos souhaits du temps des fêtes aux camelots. La complicité que vous tissez ensemble, chaque jour, éclaire la grisaille du quotidien. Notre équipe vous remercie de votre soutien précieux et en profite pour vous souhaiter de joyeuses fêtes!

Je voudrais souhaiter un joyeux temps des fêtes au camelot du métro pie-IX. C'est toujours avec grand plaisir que je lui achète chaque magazine L'itinéraire. C'est un monsieur qui a toujours le sourire lorsque je le vois. Je lui souhaite de tout cœur d'être entouré des gens qui lui tiennent à cœur durant cette période que l'on dit de magique!

— Geneviève Tétreault

À l'occasion de Noël et du Nouvel An, je souhaite santé et joie à tous nos merveilleux camelots qui nous donnent, par leur travail soutenu et leur attitude toujours très professionnelle, une grande leçon de courage et d'humanité.

— Hélène Larose, Montréal

J'aimerais souhaiter un beau temps des fêtes aux camelots de L'itinéraire en plus de souligner l'assiduité et la courtoisie de Daniel, à la station Square-Victoria. Tous les matins, je me rends au gym à cette station et le vois à son poste à 6h00 du matin... Il faut tout de même le faire! Je vous lève mon chapeau monsieur et, pour la nouvelle année qui s'en vient, je vous souhaite de la santé (il n'y a rien de plus important selon moi) et, pourquoi pas, une augmentation et une fidélisation de votre clientèle!

— Catherine Fée Paquin

Entrer à L'itinéraire, c'est entrer dans une immense ruche où tout le monde s'entraide et s'efforce de mener à bien de multiples projets de réinsertion sociale, dont la production du magazine. Dès le jour de mon arrivée, j'ai pu faire la connaissance de plusieurs personnes (intervenants, camelots, stagiaires, etc.) et me sentir à l'aise. Jusqu'à Bugsy, le chien venu chercher un peu d'affection, question de me faire savoir que je fais maintenant partie de la famille.

Merci de votre accueil et joyeux Noël à toute l'équipe.

— Hélène Filion, bénévole.

À ceux que je connais et que je ne connais pas, à mes réguliers et mes occasionnels, vous qui m'émouvez avec vos histoires si tristes et humaines dans votre journal, vous qui me faites sourire avec vos bons mots au coin de la rue quand j'achète le journal, à vous tous et toutes, je souhaite un très doux Noël et une nouvelle année remplie d'espoirs.

— Manon Vallée, Montréal

Chaque matin, je te croise à l'entrée du métro, moi, je vais au boulot. Toi, tu bosses déjà. Souriant, dans le couloir de la station qui répartit marcheurs, coureurs, employés pressés, travailleurs éreintés, blasés, heureux, neutres, légers, préoccupés vers les lignes Orange-Bleue-Verte du réseau. Au cœur de cette fourche humaine qui se délie et se relie dans les rames de notre quotidien, tu brandis ton L'itinéraire. J'ai toujours 3 ou 4 dollars qui "breloquent" en poche. Le trajet sera long. Emmittouflée dans mon anorak, coincée entre 2 bras, 3 jambes, 1 sac à dos et le nez collé dans le bonnet de laine d'un quidam, je vais me munir de fenêtres de papier. Tourner les pages de ton magazine et oublier tranquillement la réalité parfois terre-à-terre.

À tous les camelots, vendeurs attentionnés de L'itinéraire, je vous souhaite de bonnes fêtes. Du bon pour la suite, 365 jours dans une année... tous comptent.

— Aline



Nos meilleurs vœux à notre ami Gilles que nous ne manquons pas de saluer chaque fois que nous sommes de passage à Montréal. Nous lui souhaitons une bonne année malgré les moments difficiles à la suite de la perte de son ami Albert.

Les frères Gaston et Maurice, de Québec





LES NOËLS DE MARYLIN

Marylin, la tête appuyée sur sa main, griffonne. Peu à peu, un dessin prend forme. Le corps d'un homme surgit. Marylin le revêt de rouge terne, lui fabrique une longue barbe effilée, c'est le père Noël... des pauvres. Mais comme il est décharné, triste, vieux! Son habit fait de grands plis flasques, la poche à cadeaux pend informe sur son épaule. Sa barbe d'un blanc douteux se décolle par endroits de son visage lamentable. Le père Noël quête de l'argent pour rentrer chez lui. Le métro va-t-il déjà jusqu'au pôle Nord? Marylin secoue la tête puis déchire le dessin. Peut-on parler de Noël sans revivre les

siens? D'habitude, on entend à la radio et à la télé que nous serons heureux à Noël. On est censé fêter la naissance de Jésus. Mais oui, il est né le jour de Noël, le chanceux, il est certain d'avoir deux fois plus de cadeaux...

Rapidement défilent ses souvenirs de quand elle était petite. Noël était la journée la plus excitante de l'année. Ses parents l'envoyaient au lit très tôt pour qu'elle puisse être bien éveillée durant la nuit magique. Souvent, on la couchait avec une cousine venue du bas du fleuve pour l'occasion. C'était des rires fous,

étouffés, quasi hystériques. En descendant l'escalier pour aller à l'interminable messe de minuit, les filles voyaient alors enfin le sapin, enguirlandé de mille feux, ses bras ornés de soyeux rubans d'argent, vêtu d'extravagantes fanfreluches. Cependant, l'énorme tas de cadeaux, de tous petits et de très gros, envahissait le sapin, éclipsant sa séduction. Puis, un jour, la mère de Marylin quitta le foyer et les joyeux Noël s'en furent avec elle.

Plus tard, quand Marylin devint adulte, le temps des fêtes signifiait : période difficile à traverser. Les parents étant divorcés, de quelle diplomatie fallait-il user pour départager ses visites et tout de même recevoir des reproches voilés, comme si Marylin était responsable de la haine que se vouaient encore son père et sa mère. Alors, dès qu'elle le put, Marylin s'envola pour des pays exotiques pour les fêtes, là où aucun choix n'était à faire. Une correspondance s'établit entre elle et Papa Maman. Il semble plus facile de s'aimer séparés par un océan.

Les yeux sur les parcelles de papier éparpillées sur la table, elle se revoit une certaine nuit de l'an nouveau, dans un hôtel international au sud du Maroc, alors que le compte à rebours est commencé. La gorge douloureuse de pleurs refoulés, un faux sourire plaqué sur le visage, son cri de bonne année se fêle et tombe. À Noël, elle se sentait déjà pitoyable, ayant noyé sa peine dans le scotch

et fumé du hasch jusqu'à ne plus pouvoir bouger de son fauteuil. Mais ce soir, elle craque. Le climat de cette fête est si factice qu'elle se sent incapable de jouer le jeu. Marylin comprend que tous ces gens sont semblables dans leur allégresse fausse quand, en réalité, ils sont perdus au bout du monde loin des leurs qui fêtent en famille.

Mais le Noël le plus mémorable de Marylin restera celui qui transforma sa vie à jamais. Dans un élan patriotique, elle déchira son passeport, déclarant être ni Canadienne ni Québécoise, mais bien Égyptienne. C'est en effet en Égypte, à Luxor, sur la rue qui borde le Nil, qu'elle vécut sa première psychose. Agenouillée au milieu de la rue, bloquant la circulation, elle clama son amour à Haggag : «Marry me, I wanna be your slave» (Marie-moi, je veux être ton esclave). Les autorités n'appréciant pas son geste – seraient-ils dépourvus d'humour? –, Marylin se retrouva en prison dans une grande cellule bourrée de femmes la dévisageant et passant des commentaires en arabe en s'esclaffant. Quatre jours plus tard, on la transféra dans un hôpital... psychiatrique! Quel beau Noël ce fut!

Joyeux Noël!

PHOTO : DREAMSTIME/ANDREY BONDARENKO



Célébrons-nous le «vrai» Noël?



// MARC SENÉCAL //

Camelot, angle St-Hubert / Beaubien et Longueuil

C'est le temps des fêtes et je suis déçu que plusieurs personnes aient oublié la vraie signification de Noël. Il y en a même qui, sous la bannière politiquement correcte, commencent à abandonner le mot Noël. Quel est donc le vrai sens de Noël? Est-ce une fête commerciale, une fête de bébélles ou une occasion de manger et de boire avec excès?

Certes, c'est un temps de réjouissance et de retrouvailles en famille, ce qui peut devenir une expérience pénible pour certains. C'est aussi un temps où la solitude est palpable dans notre société.

Nous sommes tous un peu déçus par le système

religieux qui, je crois, nous a été imposé pour plusieurs raisons. Pourtant, le peuple québécois, selon plusieurs sondages, clame haut et fort à un taux de 84% sa croyance en la naissance et en la vie de Jésus-Christ.

Jésus n'est non pas seulement né, mais il a grandi et il a œuvré sur Terre pendant une trentaine d'années, faisant plusieurs miracles et offrant à la foule des enseignements sur le royaume de Dieu. Par le péché, il y a eu une séparation entre Dieu et l'Homme. Jésus est venu sur Terre selon sa volonté, pour prendre les péchés du monde sur la croix. En mettant votre confiance

en lui et son œuvre sur la croix, vous entrez en relation avec lui. Quel merveilleux cadeau qui s'obtient seulement par la foi (voir l'évangile de Jean, chapitre 3, verset 16)!

Considérez donc, en ce temps de réjouissance, la vraie signification de Noël!

Soyez bénis, vous et vos familles, en cette période de festivités et pour l'année à venir.

En attendant, vous pouvez écouter mon émission de radio, le vendredi 24 décembre et tous les vendredis, de 19 h à 20 h sur CKZW 1650 AM ou au : <http://www.ckzw.ca>.

À la prochaine!



«C'est le temps des fêtes et je suis déçu que plusieurs personnes aient oublié la vraie signification de Noël.»



Mieux passer l'hiver

Je voudrais tout d'abord vous mentionner que mon chien Cotinette, qui a presque 24 ans, deviendra bientôt aveugle. Elle commence malheureusement à avoir des problèmes de vue, mais c'est tout de même assez normal pour un chien de son âge. Par contre, pour ce qui est de son état de santé en général, elle est toujours en pleine forme. Elle pète le feu, probablement plus que moi!

En ce qui me concerne, je suis heureux que vous continuiez à m'encourager en achetant le magazine. Le geste chaleureux que vous faites m'aidera

certainement à passer à travers cet hiver. Quand vous m'achetez *L'itinéraire*, le petit don que vous faites de plus fait toujours énormément plaisir, je peux ainsi partager et en profiter avec mes chiens! Lorsque vous viendrez faire un tour au marché Maisonneuve, n'oubliez pas de passer encourager mes amis qui vendent des fruits, des légumes, du sirop d'érable et d'autres bons produits de leur ferme. J'aimerais d'ailleurs saluer Sylvain Dauphinais, Stéphane Allard, Martin Parent, Amine, Nadia Legault, Martin Cholette et tous les autres. À la prochaine!

// LUC TANGUAY //

Camelot, marché Maisonneuve



«En ce qui me concerne, je suis heureux que vous continuiez à m'encourager en achetant le magazine.»



Se prendre en charge!



«Un gros merci à toute l'équipe de L'itinéraire ainsi qu'aux camelots qui m'ont encouragé à continuer la vente du magazine malgré la maladie.»

// **BENOÎT CHARTIER** //
Camelot, métro Radisson et
IGA Place Frontenac

Ce que m'apporte *L'itinéraire*, c'est de m'avoir tout simplement sauvé la vie et permis de traverser une période de maladie très grave. *L'itinéraire* m'aide aussi à manger (au Café L'itinéraire) sans être obligé d'aller dans les différents coins de Montréal pour gens de la rue. Puisqu'aucune aide gouvernementale ne m'est accessible, ce journal m'aide également à garder mon appartement et à payer les coûts reliés au téléphone, à l'habillement et à l'entretien, tout ce que les mieux nantis peuvent se payer et dont je n'ai pas les moyens. *L'itinéraire* m'apprend à être plus propre de ma personne, plus autonome, et c'est une forme d'empowerment (capacité d'autonomisation et de responsabilisation pour travailler dans la communauté sans être un fardeau ni pour moi, qui ai encore de la misère avec ma santé, ni pour les autres).

L'itinéraire, par la vente de magazines, m'aide à ne pas rester assis devant la télévision et attendre de mourir. Il me donne un but de survie et me fournit le côté social que je ne retrouve pas chez moi quand je suis seul. En d'autres mots, donne à manger à quelqu'un et il mangera sans plus, mais aide-le à subsister par lui-même en lui en donnant les moyens, par exemple par la vente du journal *L'itinéraire*, et il survivra mieux malgré les problèmes de la vie.

Un gros merci à toute l'équipe de *L'itinéraire* ainsi qu'aux camelots qui m'ont encouragé à continuer la vente du magazine malgré la maladie. Merci aussi à mes clients de m'aider en cette période de l'année. Je vous souhaite à tous de bonnes et joyeuses fêtes et surtout, une très bonne année! À l'an prochain!

Être ou ne pas être

// **RICHARD PRÉNOVOST** // Camelot, Place du commerce à l'Île-des-Soeurs

Il y a environ deux mois, j'ai écouté une entrevue avec Roy Dupuis à l'émission *Contact*. Je trouve qu'il s'agit d'un artiste complet qui fait du théâtre et du cinéma, intense dans ses prestations, mais aussi dans la vie. Roy Dupuis est impliqué à plusieurs niveaux, tant aux plans écologique qu'humanitaire. J'admire cette intense communion que les artistes arrivent à atteindre dans leurs métiers respectifs et ainsi à nous livrer des performances de haut niveau, que ce soit dans l'audiovisuel (cinéma, télévision), au théâtre, à la radio et dans d'autres disciplines. Transposée dans nos vies de tous les jours, leur implication sociale et

communautaire nous interpelle et nous fait prendre conscience que l'avenir de notre environnement naturel, social et politique nous appartient. Nous devons en prendre la responsabilité afin d'assurer un avenir plus adéquat et viable pour nos générations futures. Comme la période des festivités approche, je tiens à rappeler que c'est une des périodes les plus difficiles pour les gens démunis qui vivent une solitude pesante, mis au ban de la société et même parfois de leur propre famille. Il est de mise d'avoir une bonne pensée pour ces personnes et de leur apporter soutien et réconfort, et tout ceci sans jugement et

sans préjugé. Merci à toute ma clientèle ainsi qu'à tous ceux qui encouragent la cause!
Joyeuses fêtes à tous!



La source de l'inéquité et des crimes contre l'humanité

// LYNE PAQUETTE // Camelot, métro Honoré-Beaugrand



C'est l'énergie nécessaire à l'existence d'un courant maléfique en Kolowati. C'est l'outil essentiel pour propager le mal au service des sociopathes. D'elle naissent les crimes contre l'humanité, le racisme, le fascisme et les génocides. La médisance et la diffamation ne laissent aux humains qu'un goût acide. Les faussetés se répandent en raison de la discrimination et de la promotion de l'ignorance.

Refuser de rejeter son prochain c'est apporter la clarté de la transparence. Opter pour la communication et l'écoute du plus petit d'entre les humains. C'est détruire le pouvoir des vipères et limiter la diffusion de leur venin. Choisir de découvrir la version de l'autre partie permet que la vérité renaisse. Lorsqu'on ouvre la lumière, les coquerelles s'agitent et disparaissent. Le mensonge, quel que soit son dessein, ne cause que des tourments dans ce monde.

Les créatures qui le créent et celles qui le répètent le font sans honte. Les adeptes de la calomnie goûtent parfois à leur salade avec l'aide des entités. Des esprits désirant leur apprendre les effets désastreux de leur méchanceté. Pour les conscientiser du mal qu'ils promeuvent, ils les harcèlent de leur voix. Ces spectres blancs au nom de la pureté tentent de les remettre sur la bonne voie. C'est souvent le seul moyen pour que ces bêtes venimeuses ressentent un peu de remords.

Qu'elles envisagent enfin le repentir et la réparation de tous leurs torts. Merci aux anges, aux fées, aux bons esprits et aux spectres blancs d'exister. À défaut d'une justice humaine sur cette terre, vous nous amenez l'équité. Malheureusement, les hommes ont oublié qu'ils ne devaient pas répéter leurs foutaises.

La lâcheté remplace le respect des livres sacrés qui nous disent «qu'elles se taisent». Ceux qui ont le courage d'écraser les serpents bénéficieront des anges. Noël est un moment privilégié pour dévoiler les secrets et offrir la connaissance.



// MICHEL CÔTÉ //
Camelot, Pointe-aux-Trembles

Loyeux Noël

Je souhaite à tous mes lecteurs et mes clients et clientes un joyeux Noël et une bonne et heureuse année. J'aimerais profiter du temps des fêtes pour avoir une bonne pensée à l'endroit de nos soldats qui sont au front en Afghanistan et leur souhaiter à eux aussi et à leur famille un joyeux Noël et une très bonne et heureuse année. Santé, bonheur, prospérité.



Mon baptême d'écriture

// JEAN-FRANÇOIS DAGENAIS //

Camelot, en face du supermarché Metro sur Fleury

En ce temps de Noël, nous sommes tous réunis à fêter la venue du petit enfant Jésus. Mes fonctions de camelot me permettent de voir et de rencontrer une foule de gens intéressants. Je travaille pour *L'itinéraire* depuis cinq ans et je me suis dit que Noël est une bonne occasion d'écrire dans le magazine pour la première fois. C'est mon professeur de poésie de l'époque, vendeur de *L'itinéraire*, qui m'a encouragé à le vendre moi aussi. C'était pour moi l'occasion d'avoir un travail qui convenait à mes besoins. La vente du magazine m'a stabilisé et permis d'obtenir de nouveaux emplois en entretien ménager dans des commerces et dans des maisons.

À mon avis, toutes les journées devraient être comme celle de la fête de Noël : une journée unissant les gens dans l'amour et la charité. Noël sera toujours pour moi l'occasion de se rapprocher de ceux qu'on aime et de ceux qui ont de la difficulté dans quoi que se soit. Je leur souhaite de trouver, en ce temps des fêtes, beaucoup d'espoir.

À tous ceux qui m'encouragent et soutiennent *L'itinéraire*, je vous souhaite un joyeux temps des fêtes!

Votre camelot, Jean-François.

MA DEUXIÈME FAMILLE

// CYLVIE GINGRAS // Chroniqueuse de rue

En 1995, suite à une dépression majeure et à une consommation de substances illicites, je me suis retrouvée à la rue. Lors de mon premier séjour à l'Auberge Madeleine, un refuge pour femmes en difficulté, j'ai écrit un court texte sur mon errance, lequel s'intitulait «Ère-rance».

Une femme avec qui je m'étais liée d'amitié était secrétaire au journal de rue *L'itinéraire*. Elle a aimé mes textes et m'a suggéré d'aller voir Serge Lareault, alors rédacteur en chef du journal, pour les faire publier. Lui aussi a aimé mon petit texte et il l'a publié. J'étais tellement fière!

Je me suis donc mise à écrire régulièrement. Dans chacune des éditions du journal, il y avait un de mes articles! Je me suis de plus en plus investie à *L'itinéraire*, allant jusqu'à occuper le poste d'adjointe à la rédaction.

Si j'ai eu le coup de foudre pour *L'itinéraire*, c'est à cause de sa mission : celle de donner une voix à des personnes comme moi, des laissés pour compte, des marginaux. Bref, ceux étiquetés d'indésirables dans la société, des gens jugés irrécupérables.

L'itinéraire a non seulement brisé mon isolement, mais c'est le seul milieu de travail

où j'ai eu le privilège de rencontrer des gens vrais parce qu'authentiques : pas de place pour les *phonies* qui jouent des *games* pour épater la galerie!

L'itinéraire m'a redonné confiance et estime de moi; je me suis sentie utile et valorisée. Et à moi qui ai toujours écrit, on a donné l'espace dont j'avais besoin pour m'exprimer.

Depuis 15 ans, je vis une belle et unique histoire d'amour avec *L'itinéraire*. C'est ma deuxième famille et je ne peux pas me passer de la créativité de toutes les personnes qui font en sorte que notre journal est devenu un magazine incontournable.



Vive la renaissance!

// GAÉTAN PRINCE // Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson

m'ont encouragé à me réinsérer dans la société. Ils m'ont indiqué les endroits où aller pour recevoir de l'aide et repartir à neuf.

Aujourd'hui, je partage un appartement avec Daniel et j'adore mon travail, c'est ma source de motivation. Mes clients me motivent à me lever tous les matins et à continuer à améliorer ma vie sociale. Les intervenants de *L'itinéraire* m'ont aidé à retourner sur le marché du travail, non seulement en me confiant la vente du magazine, mais aussi en me permettant de m'impliquer dans un projet du programme *Interagir*. Aussi, j'ai repris contact avec ma famille qui m'encourage et remarque mon changement.

Je voulais avoir une nouvelle vie. Je me suis donc complètement concentré

sur *L'itinéraire* et sur le contact social que j'ai avec la clientèle et les autres camelots, et ce, tout en restant sur le droit chemin. J'ai abandonné mes anciennes relations et mon ancien style de vie. Mon implication à *L'itinéraire* a été comme une renaissance. Aujourd'hui, j'adore aller travailler dans le métro ou dans la rue. Travailler n'est pas difficile. Je dirais même que c'est un plaisir pour moi de vendre *L'itinéraire* en raison de l'accueil de mes clients. Quand je me lève pour aller vendre le magazine, je m'en vais me faire du fun.

Je voudrais souhaiter de joyeuses fêtes à tous mes clients, en espérant vous revoir l'an prochain! Il me fera plaisir de vous servir de nouveau.



Après ma détention, en octobre 2009, je n'avais rien : aucune aide financière, aucun endroit où vivre. Mon frère Daniel, camelot à *L'itinéraire*, a finalement réussi à m'obtenir une chambre. Je me suis impliqué dans le groupe communautaire sans être camelot immédiatement. Les intervenants m'ont redonné confiance et



SUDOKU



1		2						
7				5		3		
				2		9		
		8	1					
				7		6		1
2		6	5		3			7
3	2		6	4		8		
8		5	2				9	
9							4	

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

WWW.LES-MORDUS.COM

3	4	2	5	1	8	7	6	9
6	9	1	3	7	2	5	4	8
5	7	8	4	9	6	1	2	3
7	8	4	3	9	5	6	1	2
1	2	6	8	4	7	9	3	5
9	3	5	2	6	1	8	7	4
8	1	9	2	4	7	3	5	6
2	6	3	1	5	9	4	8	7
4	5	7	8	6	3	2	9	1

Jeu réalisé par Ludipresse

info@les-mordus.com

Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR** : d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération** : 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

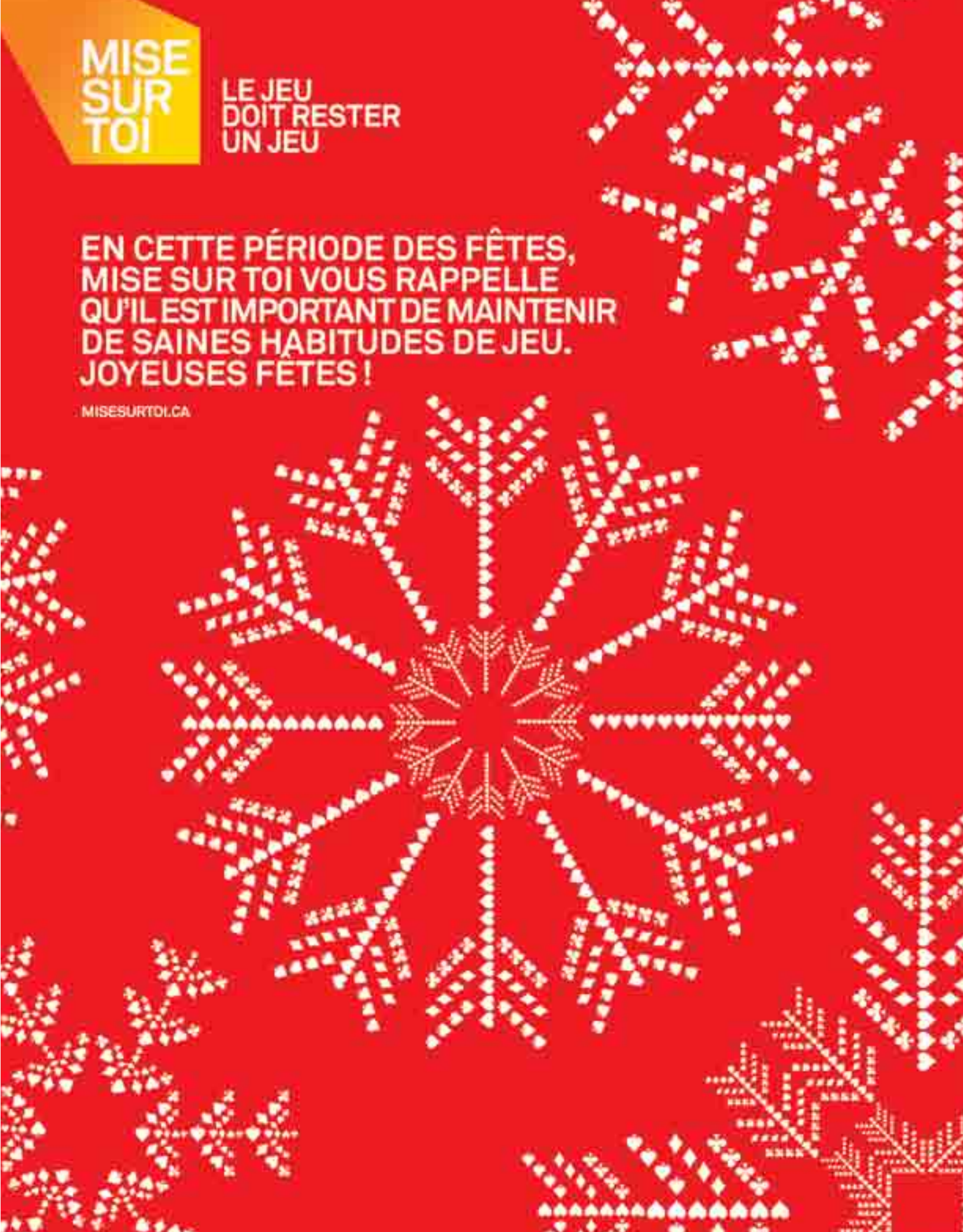


**MISE
SUR
TOI**

**LE JEU
DOIT RESTER
UN JEU**

**EN CETTE PÉRIODE DES FÊTES,
MISE SUR TOI VOUS RAPPELLE
QU'IL EST IMPORTANT DE MAINTENIR
DE SAINES HABITUDES DE JEU.
JOYEUSES FÊTES!**

MISESURTOI.CA





Repandez la joie au travail

avec les cafés
Mélange d'hiver et
Canne de Noël de Van Houtte

Mélange d'hiver

Un mélange riche et savoureux fait en nuances, avec une acidité subtile et une saveur boisée intense. Pour mettre un peu de soleil dans vos matins d'hiver !

Canne de Noël

La saveur de menthe poivrée de la traditionnelle canne de Noël ravivera vos souvenirs d'enfance !



Services de café

www.vanhoutte.com



Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec votre représentant au 1-866-881-2233